



Allez et invitez tout le monde au banquet.
(cf. Mt 22, 9)

Méditations sur les lectures bibliques du Mois missionnaire octobre 2024

À la demande du Secrétariat international de l'Union pontificale missionnaire, ces personnes ont collaboré à la rédaction des méditations :

- Pour les dimanches : P. Yoland Ouellet, o.m.i., OPM Canada francophone
- Pour les jours de la semaine :
 - 1-14/10 : P. Karl Wallner, directeur national, OPM Autriche
 - 15/10 et 23/10 : P. Pierre Diarra
 - 16-22/10 : P. Jafet Alberto Peytrequín Ugalde, directeur national, OPM Costa Rica
 - 24-31/10 : P. Dennis C. J. Nimene, directeur national, OPM Libéria

Nous remercions Mme Elke Grün de la Direction nationale du Luxembourg pour la traduction française des méditations des jours de semaine.

Mardi 1er octobre 2024XXVI^e semaine du temps ordinaire — Année B*Mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge et docteur de l'Église*

Jb 3:1-3, 11-17, 20-23; Ps 88 ; Lc 9, 51-56

C'est aujourd'hui que débute le Mois missionnaire, qui culminera avec la Journée mondiale des missions. Depuis de nombreuses années, la « mission » est une préoccupation majeure de l'Église, des papes et des évêques, de nombreux mouvements... Il y a de la bonne volonté chez beaucoup de personnes. Alors, pourquoi peu de choses sont-elles faites ? L'Évangile d'aujourd'hui peut nous aider à voir clair dans les fausses attitudes. Le premier homme s'offre généreusement à Jésus, il veut le suivre partout. Mais est-il prêt aussi à assumer les incertitudes ? Combien de choses nous ne faisons pas, comme chrétiens, parce que nous ne les voulons que du bout des lèvres ! Si l'on veut suivre Jésus, il faut être prêt à quitter le « nid chaud » de la familiarité.

Le second homme veut suivre Jésus aussi, mais il doit d'abord enterrer son père. En soi, c'est un bon travail, mais Jésus veut plus. Il veut de la radicalité dans nos décisions pour lui. Le pape François écrit dans *Evangelii Gaudium* 22 que toute l'Église devrait être missionnaire. Et qu'en est-il de nous ? Nous continuons avec de nombreuses structures mortes, nous faisons « comme d'habitude », même si nous pouvons voir que beaucoup de choses sont en train de mourir. Combien d'énergie investissons-nous dans nos paroisses et nos communautés dans des choses qui n'ont pas de pouvoir missionnaire ? Les choses qui étaient bonnes et fructueuses il y a 50 ou 30 ans ne peuvent plus l'être aujourd'hui. Une Église missionnaire doit également avoir le courage de laisser mourir ce qui est en train de mourir et oser essayer quelque chose de nouveau. « Laissez les morts enterrer leurs morts ! »

Le troisième homme reçoit également un avertissement radical de Jésus qui peut nous aider à entrer avec courage dans le Mois missionnaire d'octobre : ne regardez pas en arrière, regardez en avant. L'heure n'est pas à la nostalgie, mais à l'avenir de la foi chrétienne !

Ce n'est pas un hasard si le Mois missionnaire d'octobre commence par la fête de sainte Thérèse de Lisieux, qui a voulu suivre Jésus radicalement dès sa jeunesse et l'a fait par grand amour jusqu'à sa mort prématurée. C'est encore moins une coïncidence pour nous que le mois d'octobre soit non seulement le mois de la Mission, mais aussi le mois du Saint Rosaire. En effet, pour accepter l'invitation du Seigneur à s'abandonner radicalement à lui et à sa mission, nous avons besoin de la prière et de l'intercession de la femme qui a fait ce que les trois hommes de l'Évangile d'aujourd'hui n'ont pas pu faire : « Voici la servante du Seigneur ».

Mercredi 2 octobre 2024XXVI^e semaine du temps ordinaire — Année B*Mémoire des saints Anges Gardiens*

Ex 23, 20-23 ; Ps 91 ; Mt 18, 1-5, 10

Nous passons les 20 premières années de notre vie à apprendre à devenir des adultes. En grandissant, nous acquérons des perceptions, une éducation, des connaissances et des compétences sans lesquelles ce monde ne fonctionnerait pas. Un monde où il n'y aurait que des enfants serait le chaos et l'anarchie. Que veut donc dire Jésus lorsqu'il déclare : « Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Mt 18, 3) ?

Jésus fait référence à deux attitudes. Tout d'abord, l'attitude de petit : nous ne devons pas nous imaginer quoi que ce soit, nous ne devons pas nous sentir meilleurs que les autres. Dans le royaume des cieux du Christ, les derniers sont les premiers et les petits sont en fait les grands. La deuxième attitude que nous devons apprendre des enfants : Les enfants se laissent guider. Même s'ils sont parfois têtus et qu'ils veulent souvent arriver à leurs fins assez rapidement, ils savent qu'ils ont besoin de l'aide de maman : ils savent qu'ils ont besoin de l'aide de papa et maman, de l'aide « d'en haut ».

C'est aujourd'hui la fête des saints anges gardiens. Jésus dit des enfants que « leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux » (Mt 18, 10). L'essence des anges est d'être concentrés sur Dieu. La mission des anges à notre égard est de nous orienter vers Dieu. Notre esprit doit être centré sur le céleste et non sur le terrestre. Notre regard doit être fixé sur le but, sur Dieu, afin que notre vie ne se perde pas dans les méandres des futilités.

En tant que chrétiens, nous avons plus que jamais besoin des saints anges pour mieux comprendre notre mission. Le premier objectif de l'Église doit être de répandre la foi en Jésus-Christ. Cela n'est possible qu'avec sa grâce ; cela n'est possible que si nous sommes petits et humbles. Et nous ne pouvons faire une différence dans ce monde que si nous nous concentrons sur l'essentiel : sur Dieu lui-même. Chers anges gardiens, aidez-nous à devenir humbles et enfantins. Et orientez tous nos efforts vers Dieu !

Jeudi 3 octobre 2024XXVI^e semaine du temps ordinaire — Année B

Jb 19, 21-27 ; Ps 27 ; Lc 10, 1-12

Jésus envoie les apôtres et nous remarquons qu'un nombre inhabituel est mentionné ici : il n'y a pas 12 apôtres, mais 72. Il y avait évidemment 12 apôtres. 12 représente la plénitude des tribus d'Israël. Ce nombre est si important qu'après le départ de Judas avant la Pentecôte, Matthias est ajouté comme douzième apôtre. Ce nombre joue également un rôle dans l'Église actuelle, puisque le Pape veille à ce qu'il y ait toujours environ 120 cardinaux âgés de moins de 80 ans, c'est-à-dire habilités à élire le Pape.

72 signifie aussi simplement qu'il ne s'agit pas UNIQUEMENT des 12 apôtres, dont le nom est cité à de nombreux endroits dans les Évangiles, mais bien d'autres. Et cela nous concerne, comme chrétiens aujourd'hui : il est faux de penser que SEULS les évêques, SEULS les prêtres, etc. sont envoyés, il y en a PLUS. Le magistère de l'Église, les Papes, en particulier François, ne se lassent pas de dire que CHAQUE baptisé a déjà une mission en vertu de son baptême.

Nous sommes en octobre, le Mois missionnaire, et l'évangile est un examen de conscience : sommes-nous conscients que nous ayons une mission ; sommes-nous conscients que le témoignage de l'évangile puisse nous coûter l'honneur ; qu'il peut nous coûter du temps et de l'argent, qu'il peut nous coûter le dépassement ; qu'il faut s'attendre au rejet et à la moquerie ! Cessons de nous installer confortablement et de rejeter la responsabilité du déclin de la foi chrétienne sur les autres : Je dois enfin faire quelque chose moi-même, j'ai été choisi par le Seigneur depuis le baptême, je fais partie des 72 à qui le Seigneur dit encore aujourd'hui : « Va, je t'envoie ! »

Vendredi 4 octobre 2024XXVI^e semaine du temps ordinaire — Année B*Mémoire de saint François d'Assise*

Jb 38, 1 ; 12-21 ; 40, 3-5 ; Ps 139 ; Lc 10, 13-16

Il n'est pas difficile pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, d'apprécier saint François comme un humble « Poverello ». L'engagement en faveur des pauvres, des malades et des laissés-pour-compte est généralement apprécié. Même les personnes éloignées de la foi et critiques à l'égard de l'Église trouvent formidables les chrétiens qui défendent les faibles et les pauvres.

Si nous ne voulons pas seulement « admirer » François extérieurement, nous devrions d'abord regarder son amour pour le Christ. Mère Teresa, une version féminine de François, nous a montré cet amour pour Jésus : en adoration devant le Saint-Sacrement, le regard tourné vers le Fils de Dieu, elle a trouvé la force de s'occuper des mourants qui traînaient dans les rues de Calcutta comme des ordures. François était si passionné par l'amour de Jésus qu'il s'est même brûlé les stigmates sur le corps. La prière et l'eucharistie ne sont pas une fin en soi ; c'est ainsi que nous nous arrimons à Jésus et recevons la force d'aimer comme il a aimé.

Aucun d'entre nous n'a une glande hormonale qui produit « l'altruisme » et « le dévouement ». Lorsque nous aimons Jésus, une source s'ouvre en lui et coule en nous. Il nous transforme alors en amoureux. Pourquoi ? Parce que le feu qui brûle dans le cœur de Jésus brûle soudain en lui. Il y a une identification qui se fait par Jésus : « Celui qui vous écoute m'écoute... » (Lc 10, 16).

Ensuite, la « mission » se fait automatiquement : car si l'amour de Jésus brûle en vous, vous avez automatiquement le désir de transmettre son feu. Cela signifie que ceux qui s'accrochent à Jésus et se laissent blesser par son amour ont une mission, une mission.

François se sentait poussé à prêcher l'Évangile et à parler de Jésus aux gens. Il était tellement « missionnaire » qu'il s'est rendu en Égypte en 1219 et a prêché le Seigneur Jésus-Christ au sultan Malika Al Kamil.

Saint François nous enseigne que notre mission trouve son origine là où nous sommes connectés à Jésus. Sa mission est l'amour. Et nous devenons partie intégrante de sa mission : par une charité active et un témoignage sans peur.

Samedi 5 octobre 2024XXVI^e semaine du temps ordinaire — Année B*Mémoire de sainte Faustina Kowalska, vierge*

Jb 42, 1-3, 5-6, 12-17 ; Ps 119 ; Lc 10, 17-24

Les voici à nouveau, les 72 que le Seigneur a envoyés. Pas seulement 12 apôtres, dont les noms nous sont bien connus et que nous honorons comme les fondements de l'Église et l'origine de la fonction d'évêque et de prêtre. Non, ce sont 60 autres disciples anonymes qui reviennent. Ces inconnus sont tous les baptisés, qu'ils aient ou non des responsabilités particulières du fait d'une ordination ou d'une vocation religieuse ou même d'un ministère ecclésiastique. Chaque baptisé est envoyé, comme le souligne à plusieurs reprises le pape François !

Et les 72 ont de bonnes nouvelles, car les puissances du mal leur obéissent dès qu'ils prononcent le nom de Jésus. Si nous voulons devenir une Église missionnaire, il est urgent que nous en prenions conscience : nous ne sommes que des instruments. Le Seigneur du ciel et de la terre est notre Sauveur Jésus-Christ. Là où nous ne comptons que sur nos propres forces, il ne peut se produire que des choses misérables et faibles ! Les hommes ne peuvent produire que des choses humaines, mais Dieu peut produire des choses divines !

Jésus accorde à ses disciples une force qui ne vient pas d'eux, mais de sa présence en nous. C'est pourquoi il est bon de se souvenir des saints d'aujourd'hui : sainte Faustine Kowalska n'avait que 35 ans, c'était une femme faible qui a su pour cette seule raison : je dois m'abandonner complètement à Jésus, me donner complètement à lui. C'est ainsi que, dans sa retraite à Varsovie, elle a été choisie par Jésus pour devenir missionnaire de la miséricorde. Elle voulait que tous les hommes, surtout ceux qui sont loin de Dieu et les pécheurs, fassent l'expérience des rayons de grâce de la miséricorde divine. Elle a vécu, travaillé et prié pour cela ; elle a sacrifié sa jeune vie pour cela.

Réfléchissons : suis-je suffisamment « arrimé » à Jésus ? Est-il important pour moi qu'il soit annoncé ? Est-ce que je veux que tous les hommes fassent l'expérience de l'amour miséricordieux de Dieu ?

Dimanche 6 octobre 2024XXVII^e dimanche du temps ordinaire — Année B

Gn 2, 18-24 ; Ps 128 ; Heb 2, 9-11 ; Mc 10, 2-16

En ce premier dimanche d'octobre missionnaire, reconnaissons d'abord les bénédictions que le Seigneur veut nous offrir depuis la création du monde ! La bénédiction du couple qui s'entraide (première lecture) ; la bénédiction de la vie de famille et le bonheur de marcher dans les voies du Seigneur (psaume) ; la bénédiction de la sanctification apportée par Jésus-Christ qui nous conduit sur le chemin de l'amour (2^e lecture) ; et enfin, la bénédiction des cœurs d'enfants qui accueillent la vie du Royaume (Évangile).

En ce Mois missionnaire, célébrons donc les bénis du Seigneur, qui dans la vie consacrée au Seigneur, comme dans la vie de couple et de famille, s'engagent au nom de leur foi, à bâtir le Royaume de justice, de fraternité, d'entraide, de charité et de solidarité. Dieu, à travers eux, travaille à unifier les gens, à venir en aide aux plus pauvres et aux démunis. Ensemble, et non pas seul, les gens apprennent à dépasser tout individualisme et tout égocentrisme et dureté de cœur pour grandir dans l'amour, le partage, l'oubli et le don de soi. Nous sommes habitués de voir des prêtres et des communautés religieuses engagés à cause du Royaume, notre temps nous donne la grâce de couples et de familles missionnaires, provenant aussi de mouvements qui relèvent le défi de la Mission : « Allez de toutes les nations, faites des disciples ! » « Allez et invitez tout le monde au Banquet ! » (Mt 22, 9) (Thème du DMM 2024). Au sujet du thème choisi par le Saint-Père, il précise : il y a les deux verbes qui expriment le cœur de la mission : « allez » et « appelez » dans le sens d'« invitez ». Concernant le premier verbe, il faut rappeler que les serviteurs avaient déjà été envoyés auparavant pour transmettre le message du roi aux invités (cf. vv. 3-4). Cela nous fait comprendre que la mission est une sortie inlassable vers toute l'humanité pour l'inviter à la rencontre et à la communion avec Dieu. Inlassable ! Dieu, grand en amour et riche en miséricorde, est toujours en sortie vers tout homme pour l'appeler au bonheur de son Royaume, malgré l'indifférence ou le refus (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

De la 7^e catéchèse du pape François sur la passion pour l'évangélisation, retenons ceci : Le Concile dit : « La vocation chrétienne [...] est aussi par nature vocation à l'apostolat » (Décr. *Apostolicam actuositatem* [AA], 2). C'est un appel qui est commun, « comme est commune la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ ; commune la grâce d'adoption filiale ; commune la vocation à la perfection ; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité indivisible » (*LG*, 32). C'est un appel qui concerne aussi bien ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre, les personnes consacrées, chaque fidèle laïc, homme ou femme, c'est un appel à tous.

La Mission est une affaire du cœur qui accueille le Royaume. La bienheureuse Pauline Jaricot l'avait découvert dans sa vie de prière, et elle a si bien résumé toute l'affaire : la prière est le Royaume de Dieu au-dedans de nous. Que notre cœur soit vaincu par l'amour infini de Jésus-Christ ! La mission est aussi une question d'annonce du royaume, du Dieu toujours proche, amoureux et miséricordieux. Jésus dit : « proclamez que le royaume des Cieux est tout proche » (v. 7). Voici ce qu'il faut dire, avant tout et en tout : Dieu est proche. Mais n'oubliez

jamais ceci : Dieu a toujours été proche du peuple, il le dit lui-même au peuple. Il dit : « Regardez, quel Dieu est aussi proche des nations comme je le suis de vous ? » La proximité est l'une des choses les plus importantes de Dieu. Il y a trois choses importantes : la proximité, la miséricorde et la tendresse. Il ne faut pas l'oublier. Qui est Dieu ? Le Proche, le Tendre, le Miséricordieux (4^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Prions que toute personne, tout couple et toute famille trouvent la bénédiction et la beauté du plan d'amour sur elles. Accueillant le Royaume de Dieu en nous, nos cœurs d'enfants de Dieu porteront les fruits de l'amour, de l'entraide, de la communion, de l'unité et nous verrons le bonheur, comme dit le psalmiste. Que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous guide, tout au long de ce Mois missionnaire qui commence, dans la Mission de tous les baptisés. Le pape François, inspiré d'elle, nous dit : les missionnaires, dont Thérèse est la patronne, ne sont pas seulement ceux qui parcourent de longues distances, apprennent de nouvelles langues, font de bonnes œuvres et sont doués pour l'annonce ; non, un missionnaire est aussi celui qui vit, là où il se trouve, comme instrument de l'amour de Dieu ; c'est celui qui fait tout pour que, par son témoignage, sa prière, son intercession, *Jésus soit manifesté*. Et c'est le zèle apostolique qui, rappelons-le toujours, ne procède jamais par prosélytisme, mais *par attraction* : la foi naît par attraction, on ne devient pas chrétien parce qu'on y est forcé par quelqu'un, non, mais parce qu'on est touché par l'amour. (16^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)

Le pape François présente un témoignage d'un laïc du Venezuela qui fut missionnaire et instrument de l'amour de Dieu là où il se trouvait : le bienheureux José Gregorio Hernández Cisneros. Né en 1864, il a appris la foi auprès de sa mère : « Ma mère m'a enseigné la vertu dès le berceau, elle m'a fait grandir dans la connaissance de Dieu et m'a donné la charité comme guide. » Soyons attentifs : ce sont les mamans qui transmettent la foi. La foi se transmet dans le langage des mères, ce dialecte que les mères savent parler à leurs enfants. La charité fut l'étoile Polaire qui orienta l'existence du bienheureux José Gregorio : bon et solidaire, d'une humeur joyeuse, il était doué d'une grande intelligence et devint médecin, professeur d'université et scientifique. Mais il fut surtout un médecin proche des plus faibles, au point d'être connu dans sa patrie comme « le médecin des pauvres ». Il s'occupait toujours des pauvres. À la richesse de l'argent, il préféra celle de l'Évangile, dépensant sa vie pour aider les nécessiteux. Et le succès qu'il ne chercha jamais dans le monde, il le reçut, des gens qui l'appellent le « saint du peuple », « l'apôtre de la charité », « le missionnaire de l'espérance ». (20^e catéchèse) Il est la preuve que, comme dit l'acclamation à l'Évangile, de ce dimanche, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ; en nous, son amour atteint la perfection (1 Jn 4, 12).

Lundi 7 octobre 2024XXVII^e semaine du temps ordinaire — Année B*Fête de Notre-Dame-du-Rosaire*

Ac 1, 12-14 ; Lc 1, 46-55 ; Lc 1, 26-38

Octobre est le Mois missionnaire. C'est aussi le mois du rosaire. À l'origine, le rosaire était une prière méditative inventée dans les monastères pour contempler la vie de Jésus. Parce qu'il s'agit d'une prière très simple dans laquelle seules les prières de base « Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Gloire au Père » sont répétées, elle est rapidement devenue très populaire auprès des laïcs. Les dominicains ont diffusé la prière du rosaire parmi les fidèles. Le cordon de prière qui a rapidement vu le jour est une aide et un rappel pour prier régulièrement.

C'est une coïncidence que « Rosaire » et « Mois missionnaire » coïncident en octobre. La mission n'est pas la colonisation, la mission n'est pas l'expansion impériale d'une idéologie religieuse qui se sent supérieure aux autres. La mission est l'humble invitation à s'ouvrir à Dieu, qui veut nous racheter et nous guérir. Marie s'ouvre à cette invitation que lui adresse Gabriel. « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1, 38).

En 1822, la bienheureuse Pauline Marie Jaricot (1799-1862) fonde une association appelée « Œuvre de la propagation de la foi ». Elle souhaite recueillir des dons et des prières pour les missions. En 1826, elle fonde le « Rosaire vivant » et recueille jusqu'à la fin de sa vie plus de 2 millions de Français qui prient chaque jour une dizaine de chapelets pour la mission mondiale. L'œuvre de la bienheureuse Pauline Marie Jaricot a été élevée au rang « d'Œuvres pontificales missionnaires » par Pie XI en 1922. Il est étonnant que cette œuvre soit née de l'initiative de prière d'une jeune femme, d'une laïque !

Si nous voulons aider la mission mondiale, nous devons prier ! Sans la prière, il n'y a pas de mission, car l'Esprit saint est — comme le dit à plusieurs reprises le pape François — le moteur de la mission mondiale. Notre prière du rosaire devient également « étincelante » lorsque nous la prions dans un esprit missionnaire : pour les nombreuses personnes qui ne connaissent pas encore le Christ.

Mardi 8 octobre 2024XXVII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 1, 13-24 ; Ps 139 ; Lc 10, 38-42

Rappelons-le : Dieu lui-même est le Seigneur de l'histoire, il opère son salut. Il attend de nous que nous coopérons, mais il est absolument faux de penser que c'est NOUS qui devons racheter et sauver le monde. Aujourd'hui, nous risquons tous de tomber dans la fausse doctrine de Pélagie qui, au IV^e siècle, pensait qu'il suffisait de retrousser ses manches pour sauver soi-même le monde et l'Église. Sans la grâce. Saint Augustin, qui avait déjà expérimenté la supériorité de la grâce lors de sa conversion, s'est insurgé contre Pélagie. À juste titre !

Nous ne pouvons changer le monde qu'avec l'aide de Dieu, qu'en faisant confiance à son œuvre, à son aide, à sa grâce. Le « Oui, nous pouvons » (que les hommes politiques ont utilisé comme slogan de motivation ces dernières années doit être complété de toute urgence dans une perspective chrétienne : « Oui, nous pouvons — avec l'aide de Dieu ».

Hier, c'était la fête du Rosaire et nous nous sommes rappelé que la mission a besoin de la prière. Encore une fois : Nous ne sommes pas les maîtres du monde, nous ne sommes que des collaborateurs de l'œuvre de Dieu. Nous avons besoin du Dieu à qui les Psaumes accordent déjà la domination sur toute la terre.

Les Pères de l'Église sont unanimes pour dire que l'Évangile d'aujourd'hui ne doit jamais être interprété comme si Marthe avait fait quelque chose de mal ou même de mauvais. Marthe travaille par amour : elle cuisine, elle prend soin, elle fait du bien à son hôte, à Jésus. Marie, en revanche, s'assied simplement aux pieds de Jésus et l'écoute ; elle est entièrement concentrée sur lui, le divin Sauveur. La leçon que Jésus donne à Marthe est une leçon qu'il nous donne à nous, pélagiens d'aujourd'hui, qui pensons que nous pouvons tout faire et tout régler nous-mêmes.

En octobre, mois des missions, nous avons beaucoup d'idées, beaucoup d'initiatives, beaucoup d'événements pour nous occuper de l'avenir de l'Église. Mais il est également nécessaire de lâcher-prise. Ce n'est pas nous qui créons l'avenir de l'Église, mais le Seigneur lui-même.

Sans les ministères de Marthe, bien sûr, l'Église ne fonctionnera pas, mais si la priorité de l'écoute et de la confiance en Jésus est absente, nous ne réussirons pas.

Mercredi 9 octobre 2024

XXVII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 2, 1-2.7-14 ; Ps 117 ; Lc 11, 1-4

Les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier. Jésus répond immédiatement et avec joie. Il leur enseigne une courte prière de supplication à Dieu, son Père, qui est aussi « notre Père ». Notons que c'est vraiment la seule prière que Jésus enseigne personnellement à ses apôtres, y compris à nous.

Les Juifs connaissaient de nombreuses formes de prière : action de grâce, louange, demande, adoration, etc. Les Psaumes offrent un large éventail de prières. Il est donc d'autant plus intéressant que Jésus enseigne aux disciples une prière de demande. Dans l'Évangile de Matthieu, le Notre Père est composé de sept demandes ; ici, en Luc, nous trouvons cinq demandes.

Ces dernières années, la prière de demande est entrée en crise. Il est philosophiquement difficile de comprendre pourquoi une petite personne devrait demander quelque chose à Dieu, qui sait et peut tout faire de toute façon... Quel sens cela a-t-il ? Sous l'influence de la religiosité orientale, qui est devenue de plus en plus populaire ici au cours des 50 dernières années, « prier » a été compris davantage comme un apaisement subjectif. « La prière » comme quelque chose qui est avant tout « bon pour moi ». Par la prière, je n'incite pas Dieu à faire quelque chose, mais je me change moi-même.

Il s'agit en fait d'un athéisme latent, car nous ne faisons plus confiance à Dieu pour faire quoi que ce soit dans ce monde. La prière de supplication n'a de sens qu'en moi, dans le changement de mes attitudes, de mes humeurs. Mais Jésus n'a-t-il vraiment enseigné à ses disciples ces grandes demandes du Notre Père que pour qu'ils se rassurent ? Certainement pas ! Jésus attend tout de Dieu, son Père, et il veut que nous fassions de même. Bien sûr, Dieu n'a pas besoin de nos prières ! Mais il les VEUT. C'est pourquoi Jésus dit : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. » (Mt 7, 7).

En ce mois d'octobre, nous devrions prier consciemment le Notre Père pour la mission mondiale. Toutes les demandes du Notre Père ont une dimension missionnaire : la mission signifie vouloir que le nom de Dieu soit sanctifié, que le règne de Dieu se lève dans le cœur des hommes, que tous vivent dans la justice et aient le pain nécessaire, que vienne le pardon miséricordieux et que Dieu mette fin à la guerre, à la discrimination, à la faim, à la violence et à la destruction de notre habitat, la terre.

Jeudi 10 octobre 2024XXVII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 3, 1-5 ; Lc 1, 69-75 ; Lc 11, 5-13

Il y a des dizaines de passages dans l'Évangile où Jésus promet intensément la prière de demande. Aujourd'hui, Jésus nous incite non seulement à prier avec persévérance, mais aussi à ne pas avoir peur d'importuner Dieu avec nos demandes.

La leçon que Jésus nous enseigne aujourd'hui a été précédée par quelque chose : ses disciples ont demandé à Jésus de leur apprendre à prier. Jésus leur donne une prière, une prière de demande : Le Notre Père ne consiste qu'à demander. Jésus ne leur apprend pas la louange, l'action de grâce, l'adoration... sans doute veut-il que nous fassions de même, car lui-même pratique toutes les formes de prière. Mais il leur apprend surtout à adresser à Dieu de grandes demandes ! Et il nous assure fermement que nous serons entendus. C'est pourquoi l'Église enseigne également que chacune de nos prières sera exaucée ! Bien sûr, toujours en accord avec la volonté de Dieu, car Lui seul sait ce qui est le mieux pour nous.

Il est important pour lui que notre prière soit « persistante ». Attention : lorsque nous demandons à Dieu, nous ne devons pas nous attendre à ce qu'il soit une machine à Coca-Cola dans laquelle j'insère mes prières comme une pièce de 2 euros. Et la canette de cola sort immédiatement... La persévérance signifie que je dois vraiment m'engager dans une sorte de lutte avec Dieu, que je dois mettre toute ma confiance en Dieu. Cela demande du temps, de la patience, de la persévérance, voire de l'obstination.

Il existe un exemple célèbre de prière persistante qui était également « missionnaire ». La « mission » de sainte Monique était de conduire son fils Augustin au Christ. Elle a prié et souffert pour lui pendant de nombreuses années. Nous pouvons modifier la réponse qu'un prêtre lui a donnée : « Va en paix, un enfant de tant de larmes ne peut pas être perdu ! » : « Quelqu'un pour qui l'on prie beaucoup ne peut pas se perdre ».

Jésus veut nous motiver à prier tellement qu'il nous incite même à déranger Dieu, à être pressants ! Cela signifie qu'on ne peut jamais trop demander, jamais trop prier ! C'est particulièrement important pour la mission mondiale, car nous avons souvent exclu les gens. Nous risquons de nous résigner au fait que tant de gens sur cette planète ne connaissent pas encore le Christ et que tant de baptisés vivent comme des païens. Non, cette résignation n'est pas chrétienne. Frappons à nouveau à la porte de Dieu notre Père qui est aux cieux et demandons-lui avec insistance que tous les hommes fassent l'expérience du salut.

Vendredi 11 octobre 2024

XXVII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 3, 7-14 ; Ps 111 ; Lc 11, 15-26

Nous sommes dans le Mois missionnaire, dont le point culminant est la Journée mondiale des missions. L'Église la célèbre depuis 1926, alors que le monde et l'Église traversaient une période démoniaque. Les démons du nationalisme avaient conduit à la première Grande Guerre mondiale et, à la fin de celle-ci, les démons n'avaient nullement disparu, mais ils faisaient rage avec encore plus de férocité, alimentés par de terribles crises économiques. À cette époque, le pape Pie XI (1922-1939) oppose aux hostilités et aux rivalités des nations la règle du Christ. Sa devise est programmatique et se lit comme suit : « *Pax Christi in regno Christi* — La paix du Christ dans le royaume du Christ ! »

L'un des exorcismes de son époque a été la fondation des Œuvres pontificales missionnaires en 1922, où il a transformé trois sociétés missionnaires nationales françaises existantes en une organisation universelle et « papale ». Dès le début, l'Église a été un acteur mondial, transcendant toutes les frontières raciales, ethniques et politiques. La liste des 17 (!) groupes ethniques (Actes 2, 9-11) qui se rassemblent autour de Pierre et des disciples remplis de l'Esprit à la Pentecôte en témoigne.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus parle de chasser les démons. Il dit de lui-même : « En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. » (Lc 11, 20). Nous ne commettons pas l'erreur des siècles précédents, où l'Église, avec ses institutions, ses hiérarchies et ses organes, était virtuellement identifiée avec le royaume de Dieu. L'Église n'est pas le royaume de Dieu. Mais elle sert le royaume de Dieu, son règne dans le cœur des hommes et dans l'unité des peuples.

Pie XI n'a pas seulement déclaré pontificales les Œuvres pontificales missionnaires en 1922, il a également introduit la « Journée mondiale des missions » en octobre 1926, à l'époque en préparation de la fête du Christ-Roi, qui était célébrée le dernier dimanche d'octobre. Il s'agit de la solidarité mondiale entre les chrétiens catholiques qui prient les uns avec les autres et les uns pour les autres. Il s'agit de la solidarité, de la collecte dans toutes les églises du monde et de la création d'un juste équilibre au sein de l'Église. La Journée mondiale des missions chasse les démons de « l'autoréférentialité » (pape François) en nous, catholiques. Elle ouvre nos cœurs à la solidarité mondiale. Aujourd'hui en particulier, la Journée mondiale des missions est une contribution importante pour que « la paix du Christ règne dans le royaume du Christ » (Pie XI).

Samedi 12 octobre 2024

XXVII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 3, 22-29 ; Ps 105 ; Lc 11, 27-28

Qu'en est-il de notre dévotion à Marie, la Mère de Dieu ? Il s'agit d'un phénomène psychologique normal : si vous êtes « fan » de quelqu'un, vous développez automatiquement une dévotion envers sa mère. En d'autres termes, lorsque le fils devient une vedette, cela déteint automatiquement sur la mère.

Mais notre Seigneur et Sauveur ne voulait pas être un « Jésus-Christ Superstar » à la Andrew Lloyd Webber lui-même, et il ne voulait pas non plus cela de sa mère ou de ses disciples. Être adoré à l'extérieur était toujours trop peu pour lui. Cependant, il ne l'a pas rejeté parce qu'il n'était pas venu pour combattre les phénomènes psychologiques naturels, mais pour les élever au rang de phénomènes surnaturels. Il ne se défend donc pas contre l'adoration personnelle, la sympathie et « l'adulation » qu'on lui témoigne. Il laisse la foule l'accueillir en héros lorsqu'il entre à Jérusalem. Mais s'il se rend à Jérusalem, ce n'est pas pour établir un culte des étoiles autour de lui, mais pour que le soldat qui le poignardera dans le cœur sur la croix puisse dire : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » (Mc 15, 39) Et à partir de là, des millions et des milliards de personnes professeront leur foi en lui.

Nous pouvons aimer Marie. Le féminin et le maternel jouent également un rôle, car chaque personne a une relation particulière et naturellement tendre avec sa mère ! Concernant Marie, son ventre est béni parce qu'il lui a été permis de porter en elle ce que les cieux ne peuvent contenir. Oui, son sein est béni parce qu'il lui a été permis d'allaiter avec le lait de sa mère celui qui veut devenir notre nourriture à tous dans l'Eucharistie. Jésus s'est incarné pour pouvoir se blottir contre cette femme comme un bébé, qu'il nous donnerait ensuite comme notre mère sur la croix. Vatican II dit de lui « Il a travaillé avec des mains humaines, il a pensé avec un esprit humain, il a agi par un choix humain et il a aimé avec un cœur humain » (Gaudium et spes 22).

Le naturel est la condition du surnaturel. Si nous aimons Jésus, nous aimerons automatiquement celle qui a rendu possible son incarnation et qui ne l'a servi comme aucun autre être humain. Saint Bernard de Clairvaux (+1153) dit : « Invoquez Marie, pensez à Marie. Ne laissez pas son nom sortir de votre cœur. Surtout, n'oubliez pas d'imiter son exemple ! »

Dimanche 13 octobre 2024XXVIII^e dimanche du temps ordinaire — Année B

Sg 7, 7-11 ; Ps 90 ; He 4, 12-13 ; Mc 10, 17-30

En ce Mois missionnaire, l'appel du Christ à le suivre, à tout quitter pour l'Évangile et la vie éternelle nous interpelle. Il veut des pauvres de cœur, qui recherchent uniquement la richesse de sa Parole pour en vivre, qui prient pour recevoir sa Sagesse et en rayonner. Être disciple-missionnaire nous amène à faire ce renoncement aux richesses de ce monde pour choisir l'unique richesse qui peut rassasier nos cœurs, celle de l'Amour du Seigneur demandé dans le psaume d'aujourd'hui. Rassasie-nous de ton amour au matin (Ps 89).

Le pape François a donné en exemple de chercheur de Dieu Madeleine Delbrel qui vécut dans l'agnosticisme jusqu'à l'âge de vingt ans. Elle s'est mise alors à la recherche de Dieu avec une soif profonde et un vide qui criait dans son angoisse. Son cheminement de foi l'a conduite à faire le choix d'une vie entièrement donnée à Dieu, au cœur de l'Église et au cœur du monde. Éblouie par sa rencontre avec le Seigneur, elle écrit : « Quand nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; quand nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous ; quand elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : dès lors, nous appartenons à ceux qui l'attendent » (*Nous autres, gens des rues*, Seuil, N° 107, Paris, 1971) (25^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation). N'est-ce pas ce que témoigne la lettre aux Hébreux de ce dimanche : elle est vivante la parole de Dieu, énergique (cf. Heb 4,12), et va s'incarner en nous pour pouvoir ensuite en témoigner aux autres.

Un autre témoin de disciple-missionnaire qui a tout quitté pour suivre le Christ et être témoin de son Évangile est le frère Charles de Foucault. Après avoir vécu une jeunesse loin de Dieu, sans croire à rien sinon qu'à la recherche désordonnée du plaisir, il le confie à un ami non-croyant, auquel, après s'être converti en accueillant la grâce du pardon de Dieu, il révèle la raison de sa vie. Il écrit : « J'ai perdu mon cœur pour Jésus de Nazareth ». Frère Charles nous rappelle ainsi que le premier pas dans l'évangélisation est d'avoir Jésus dans son cœur, c'est de « perdre la tête » pour Lui. Si ce n'est pas le cas, difficilement nous réussissons à le montrer par notre vie. Nous risquons en revanche de parler de nous-mêmes, dans notre groupe d'appartenance, d'une morale ou, pire encore, d'un ensemble de règles, mais pas de Jésus, de son amour, de sa miséricorde. (23^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)

Le disciple-missionnaire a trouvé le trésor dont parle Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Le Pape poursuit sa catéchèse sur Charles de Foucault et parle de ce trésor : lorsque chacun de nous connaît plus Jésus, le désir de le faire connaître, de partager ce trésor naît. En commentant le récit de la visite de la Vierge à Élisabeth, cela lui fait dire, à lui : « Je me suis donné au monde... portez-moi au monde ». Oui, mais comment faire ? Comme Marie dans le mystère de la Visitation : « en silence, par l'exemple, par la vie ». Par la vie, parce que « toute notre existence, écrit frère Charles — doit crier l'Évangile ». Il décide alors de s'installer dans des régions lointaines pour crier l'Évangile dans le silence, en vivant dans l'esprit de Nazareth, dans la pauvreté et de manière cachée. Il se rend dans le désert du Sahara, parmi les

non-chrétiens, et y arrive en ami et en frère, apportant la douceur de Jésus Eucharistie. (23^e catéchèse)

La promesse de Jésus à quiconque quitte tout à cause de lui et de l'Évangile assure d'entrer dans la vie éternelle, dans le Royaume ! Cela est impossible à l'être humain, mais est possible avec Dieu ! En ce Mois missionnaire, célébrons l'appel qu'il continue de lancer à tous de le suivre et de se donner pour l'Évangile et le Royaume. Enfin, laissons Dieu rendre possibles nos désirs d'embrasser la Mission de tout notre cœur. Cet appel se retrouve également dans le thème de dimanche prochain, la Journée mondiale des missions : « Allez et invitez tout le monde au banquet » (Mt 22, 9).

Dans le : « Viens et suis-moi », comme dans l'« Allez et invitez tout le monde », il y a un appel à se mettre en route. Revenons au témoignage de Madeleine Delbrel : « Pour être avec toi sur ton chemin, nous devons partir, même quand notre paresse nous supplie de rester. Tu nous as choisis pour être dans un équilibre étrange, un équilibre qui ne peut s'établir et se maintenir que dans le mouvement, que dans l'élan. Un peu comme une bicyclette, qui ne peut tenir debout sans rouler [...] Nous ne pouvons tenir debout qu'en avançant, en nous déplaçant, dans un élan de charité ». (25^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)

L'homme riche qui cherche à avoir la vie éternelle dans l'Évangile n'a pas trouvé la joie, mais la tristesse du matérialisme. Pour ceux et celles qui au contraire ont trouvé la véritable joie en donnant tout et choisissant Jésus, le pape François rappelle le moment favorable actuel pour annoncer Jésus et la joie de l'Évangile : alors, comme les deux disciples d'Emmaüs, on retourne à la vie quotidienne avec l'élan de celui qui a trouvé un trésor : ces deux disciples étaient joyeux, parce qu'ils avaient trouvé Jésus et il a changé leur vie. Et l'on découvre que l'humanité regorge de frères et de sœurs qui attendent une parole d'espérance. L'Évangile est également attendu aujourd'hui : l'humanité d'aujourd'hui est comme l'humanité de tout temps : elle en a besoin, même la civilisation de l'incroyance programmée et de la sécularité institutionnalisée ; et même, surtout la société qui laisse déserts les espaces du sens religieux a besoin de Jésus. C'est le moment favorable pour l'annonce de Jésus. C'est pourquoi je voudrais redire à tous : la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours. (26^e catéchèse)

Enfin, avec le pape François, sachons être reconnaissants en ce Mois missionnaire, pour tous ceux et celles qui ont répondu à l'appel de tout quitter pour l'annonce de l'Évangile :

« Je saisis cette occasion pour remercier les missionnaires, hommes et femmes, qui, répondant à l'appel du Christ, ont tout quitté pour partir loin de leur patrie et apporter la Bonne Nouvelle là où les gens ne l'ont pas encore reçue ou ne l'ont accueillie que récemment. Chers amis, votre généreux dévouement est une expression tangible de l'engagement pour la mission *ad gentes* que Jésus a confiée à ses disciples : “Allez ! De toutes les nations faites des disciples” (Mt 28, 19). Continuons donc à prier et à remercier Dieu pour les nouvelles et nombreuses vocations missionnaires, pour l'œuvre d'évangélisation qui se poursuit jusqu'aux extrémités de la terre » (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

Lundi 14 octobre 2024XXVIII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 4, 22-24, 26-27, 31-5,1 ; Ps 113 ; Lc 11, 29-32

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus prononce une parole dévastatrice : « Cette génération est une génération mauvaise... » S'il l'a dit à ses auditeurs il y a 2000 ans, combien plus à la nôtre ! Les guerres, l'exploitation de la nature, la persistance de la pauvreté et de la faim dans de grandes parties du monde, une économie mondiale injuste... nous rendent tristes, voire déprimés. Et nous, catholiques, ne sommes pas non plus dans une phase d'optimisme. Il y a tant d'incertitude dans l'Église sur la manière de faire face aux changements. La compréhension du mariage et de la famille, la protection de la vie à naître, la dignité et l'inviolabilité de l'être humain jusqu'à la mort naturelle, etc. Ce qui paraissait clair auparavant est soudain devenu obscur.

Une Église missionnaire doit faire face à la réalité. L'organisme mondial souffre de nombreuses maladies. Sans diagnostic, il n'y a pas de remède. Il est donc de notre devoir de contredire, à la lumière de l'Évangile, ceux qui essaient de nous vendre du blanc comme du noir et du noir comme du blanc. Les valeurs de l'Évangile sont claires et nous permettent de porter un jugement : « Cette génération est une génération mauvaise ! » Jésus le dit aussi très clairement.

Nous aimerions aussi un signe. L'Église aspire à une « potion magique », comme dans la bande dessinée « Astérix et Obélix ». Une seule gorgée, et nous, comme chrétiens, retrouvons le succès... Certains dans l'Église veulent revenir aux anciennes méthodes, d'autres veulent être « modernes » et s'adapter à l'esprit du temps. Ni l'un ni l'autre ne nous mèneront vers l'avenir.

Jésus répond à la génération d'il y a 2000 ans, qui exigeait des signes miraculeux terrestres pour réussir sur terre, par une invitation à la repentance. Vers qui la génération du mal doit-elle se tourner ? Vers Jésus ! Il se désigne lui-même : voici quelqu'un qui est plus que Salomon ! Voici quelqu'un qui est plus que Jonas ! Voici quelqu'un qui ouvre la porte du cœur du Père.

Nous ne pouvons changer le monde que si nous nous convertissons à Jésus et à son « programme ». Bien sûr, nous, comme chrétiens, voulons changer, améliorer et guérir ce monde terrestre. Jésus l'a fait aussi. Mais les succès terrestres sont temporaires. Jésus accomplit la plénitude de la rédemption par sa mort. La véritable chose que Jésus veut apporter à un monde si plein de misère, c'est l'amour et la justice. Ou, comme il l'a dit, « Ma royauté n'est pas de ce monde » (Jn 18, 36).

Mardi 15 octobre 2024

XXVIIIe semaine du temps ordinaire — Année B

Mémoire de sainte Thérèse de Jésus, vierge et docteur de l'Église

Gal 5, 1-6 ; Ps 119 ; Lc 11, 37-41

Les paroles adressées aux pharisiens sont fortes, provocantes, mais elles doivent être écoutées avec une attention particulière. Écoutons-les à nouveau : « Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? Donnez plutôt en aumône ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous. »

Qu'est-ce qui doit être purifié ? L'intérieur ou l'extérieur ? En vous-mêmes, vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté... Le problème n'est pas l'extérieur, l'apparence, mais notre cœur, tout le mal que nous pouvons y cacher : la cupidité, la méchanceté et toutes sortes de mauvaises pensées.

En effet, le Seigneur nous invite à réfléchir sur notre hypocrisie, sur nos apparences, sur tout ce que nous faisons pour nous faire bien voir, alors que notre cœur ne correspond pas à ce que nous présentons à l'extérieur. Il nous invite à prendre soin de notre cœur, de ce qui nous fait au plus profond de notre être. Comme toujours, le Seigneur nous invite à une conversion radicale. Ici, il nous propose de donner en aumône tout ce que nous possédons et nous serons purs. Nous n'aurons plus envie d'en avoir toujours plus, d'amasser des richesses ou de faire bonne figure, au risque d'être égocentriques.

Le Seigneur nous invite donc à la propreté, mais pas à n'importe quelle propreté. Il ne s'agit pas d'un formalisme légal, d'ablutions répétées, de lavages minutieux ou encore de s'éloigner des pécheurs qui semblent respirer la malpropreté. Il ne s'agit pas d'éviter les tombes et les souillures occasionnelles. La seule propreté est celle de l'intérieur, explique Jésus : rien de ce qui vient de l'extérieur ne peut rendre l'homme impur, car c'est de l'intérieur, du cœur des hommes, que naissent les mauvais desseins (Mc 7, 14-23). C'est un enseignement nouveau et libérateur que les disciples ont du mal à saisir, à comprendre. Il est sans doute plus facile pour chacun de nous de laver l'extérieur que de nettoyer l'intérieur, nos pensées intimes, notre cœur et toute la méchanceté qu'il peut contenir, tout le mal que nous souhaitons souvent aux autres.

Ce qui est mis en évidence ici, c'est la simplicité de la foi et de l'amour, la direction vers laquelle les disciples doivent graviter, à savoir le cœur pur : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Cette pureté est celle du centre de la personne, résumée dans le mot esprit. Les pauvres de cœur sont aussi les pauvres en esprit. C'est le centre et le tout de la personne. Pensons au Psaume 34, 19 où il est écrit : « Il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu. » Ces pauvres font partie de la grande famille de ceux qui ont été soumis à

des épreuves matérielles et spirituelles et qui ne peuvent compter que sur l'aide du Seigneur. Chacun d'entre eux peut dire avec confiance : « Je suis pauvre et misérable : je suis pauvre et misérable, mais le Seigneur pense à moi ! » (Ps 40, 18). L'évangélisation des pauvres, avec des miracles, est le signe donné par Jésus aux envoyés de Jean-Baptiste, afin qu'ils reconnaissent qu'il est le Messie attendu (Mt 11, 5). Le pauvre attend le salut du Seigneur et, avec confiance, il espère et accomplit la volonté de son Seigneur. Son âme répond à ses demandes et à ses ordres. Il est sûr que son cri et sa prière parviendront à l'oreille du Seigneur qui le sauvera selon sa promesse. Il peut déjà chanter les louanges de Dieu.

C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés, explique l'apôtre Paul. Nous sommes donc invités à tenir bon. « Alors, tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage » (Ga 5, 1), explique l'apôtre. Pour voir Dieu, pour se présenter à lui, non plus dans son temple de Jérusalem, mais dans son Royaume, la pureté morale ne suffit plus. Il faut la présence active du Seigneur dans la vie quotidienne ; il faut l'amour, la présence de Dieu d'amour ; alors l'homme sera pur de part en part. En effet, Jésus explique à ses apôtres : « Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. » (Jn 15, 3). « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs » (Jn 13, 10).

Parlant de la nourriture, Pierre est amené à tirer une triple conclusion. Il n'y a plus de nourriture impure (Ac 10, 15 ; 11, 9) ; les incirconcis eux-mêmes ne sont plus souillés (Ac 10, 28) ; c'est par la foi que Dieu purifie désormais le cœur des païens (Ac 15, 9). Paul clarifie cette question de la pureté en affirmant que pour le chrétien, « aucune chose n'est impure en elle-même » (Rm 14, 14). Le régime de l'ancienne Loi ayant disparu, les observances de pureté deviennent des « prescriptions édentées » dont le Christ nous a libérés (Ga 4, 3,9 ; Col 2, 16-23). Le Christ s'est livré pour l'Église afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau (Ep 5, 26). Il ne s'agit pas d'une purification extérieure, car les eaux du baptême nous libèrent de toute souillure en nous associant à Jésus-Christ ressuscité (1, 3, 21). Nous sommes en effet purifiés par notre espérance en Dieu qui, par le Christ, a fait de nous des enfants adoptifs (1Jn 3, 3). En tant que chrétiens, nous devons désormais nous purifier de toute souillure du corps et de l'esprit afin d'achever l'œuvre de notre sanctification (2 Cor 7, 1). Tout est pur pour les purs (Ti 1, 15) et ce qui compte désormais devant Dieu, c'est la disposition profonde d'un cœur régénéré et renouvelé (1 Tm 4, 4). La charité chrétienne jaillit d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi droite (1 Tm 1, 5). Quelle joie de servir le Seigneur avec une conscience pure (2 Tm 1, 3) ! Le contraire de l'impureté est la sainteté (1 Th 4, 7 s ; Rom 6, 19). En effet, nous sommes invités à aller à la rencontre du Christ mort et ressuscité ; c'est lui qui nous purifie et nous délivre de tout mal.

Comment évangéliser si nous nous tenons à l'écart des personnes que nous considérons comme impures, pécheresses, souillées ? Comment évangéliser si nous n'allons pas vers nos contemporains, nos sœurs et frères humains, quels que soient leurs convictions religieuses et leur degré de sainteté ? Il appartient à chacun de nous, disciples missionnaires, de faire jaillir de notre cœur pur la justice et la foi, la charité et la paix, sans oublier le dynamisme missionnaire. L'Esprit nous est donné pour progresser sur le chemin de la sainteté, de

l'amour et de la justice. L'Église nous offre les sacrements et divers autres moyens pour suivre le Seigneur Jésus. Vous qui cherchez la justification par la Loi, si vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déçus de la grâce si vous ne comptez pas sur la miséricorde et la tendresse de Dieu, si vous ne croyez pas en l'Esprit sanctificateur. Disciples du Christ, c'est par l'Esprit et dans la foi que nous devons attendre la justice espérée et grandir en sainteté. Dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est pas le fait d'être circoncis ou non, mais la foi qui agit par la charité.

Mercredi 16 octobre 2024XXVIII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Gal 5, 18-25 ; Ps 1 ; Lc 11, 42-46

Dans l'Évangile, Jésus s'adresse aux dirigeants, aux animateurs de l'expérience religieuse d'Israël. Sa manière de parler est prophétique et, à cette fin, il utilise des « tristesses » qui sont des oracles de malheur et qui indiquent donc des comportements qui mènent à la ruine. Il s'agit d'avertissements, tout comme Paul indique aux Galates, dans la première lecture, les « œuvres qui proviennent du désordre égoïste de l'homme » et qui les éloignent du Royaume de Dieu. Ces vices nous font perdre la vie de l'Esprit et contrastent avec les fruits attendus d'une vie spirituelle, à savoir : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (Gal 5, 22-23)

Examinons maintenant chacun des comportements et des attitudes que Jésus veut corriger afin qu'ils soient réorientés en harmonie avec le royaume de Dieu : « Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. » (Lc 11, 42a)

Jésus ne s'attaque pas à la loi elle-même (voir Dt 12, 22 ; Lv 27, 30), mais plutôt à la manière et à la raison pour lesquelles elle est exigée. Les pharisiens ont mis un zèle excessif dans les exigences et sont tombés dans un « détail » qui leur fait perdre le sens véritable de ce qu'ils font. Cela les conduit à oublier ce qui est important : l'amour de Dieu et la justice envers leurs frères et sœurs.

À cet égard, le pape François nous a rappelé la juste gradualité dans l'annonce de l'Évangile : une pastorale en terme missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines qu'on essaie d'imposer à force d'insister. Quand on assume un objectif pastoral et un style missionnaire, qui réellement arrivent à tous sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. La proposition se simplifie, sans perdre pour cela profondeur et vérité, et devient ainsi plus convaincante et plus lumineuse. (EG 35)

« Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques ! » (Lc 11, 43)

Le fait d'être un chef religieux confère un certain prestige, et un grand danger est de rechercher des honneurs ou des privilèges. Dans ce cas, on pense à soi, à sa propre image, dans le but d'être perçu par les autres comme des personnes pures et justes, comme des gens de bien. Cette attitude peut nous faire perdre la voie missionnaire et affecter gravement l'annonce de l'Évangile :

Une fois de plus, le pape François nous éclaire : la centralité du *kérygme* demande certaines caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. Cela exige de l'évangéliste des dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce : proximité, ouverture au dialogue, patience, accueil cordial qui ne condamne pas. (EG 165)

« Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir ! » (Lc 11, 44)

Il s'agit probablement de l'un des avertissements les plus sérieux. Il fait écho à l'exigence de pureté dans les cimetières de Nombres 19, 16, où toucher une tombe était une cause d'impureté, de sorte qu'elles devaient être rendues plus visibles avec de la peinture blanche. L'interprétation de Luc est nouvelle : les tombeaux sont les chefs religieux qui se font remarquer (« blanchis » est une référence à la visibilité dont parle le deuxième « malheur »), et les gens qui les entourent constamment pour écouter leurs enseignements sont ceux qui deviennent impurs, parce qu'à leur contact ils sont contaminés par leurs vices sans s'en rendre compte. Un évangéliste qui n'est pas fidèle à l'Évangile peut déformer le message et égarer les autres.

« Vous aussi, les docteurs de la Loi, malheureux êtes-vous, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt. » (Lc 11, 46).

Les juristes, auxquels s'adresse ce dernier « malheur », étaient connus pour leur interprétation rigoureuse de la loi, à laquelle ils ajoutaient des obligations qui n'avaient aucune justification. Mais pour leur part, ils s'ingéniaient à ne pas faire ce qu'ils ordonnaient aux autres de faire. Ce « malheur » attire l'attention sur la nécessité de la cohérence et de l'engagement personnel dans ce que nous prêchons.

Prenons à cœur, en ce jour, l'avertissement de saint Paul : « Si nous avons la vie de l'Esprit, agissons selon ce même Esprit ».

Jeudi 17 octobre 2024XXVIII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Mémoire de saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr

Ep 1, 1-10 ; Ps 98 ; Lc 11, 47-54

Nous commémorons aujourd'hui saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr, et les lectures nous permettent d'approcher le mystère de la vie du prophète-martyr, de l'apôtre-martyr. Bien que l'Évangile soit la suite de celui que nous avons lu hier, aujourd'hui le ton dramatique est plus fort, à tel point qu'à la fin, Jésus est attaqué insidieusement par les scribes et les pharisiens qui l'avaient invité à dîner.

Rappelons le contexte : Jésus a été invité à manger chez un pharisien et son hôte semble surpris que Jésus ait omis les ablutions rituelles, le lavage avant le repas. Ce dîner semble être raconté en ayant à l'esprit ce que l'on appelle le symposium grec, c'est-à-dire un repas solennel au cours duquel les convives discutent de questions philosophiques tout en mangeant et en buvant. Le narrateur de Luc utilise ce cadre si familier à ses lecteurs.

« Malheur à vous qui bâtissez les monuments commémoratifs des prophètes que vos pères ont tués. » Cette accusation de persécution et de mise à mort des prophètes, qui sont la conscience de tout un peuple, traverse l'Évangile de Luc depuis le Sermon sur la montagne (Lc 6, 22-23) et est reprise dans les Actes des Apôtres (Ac 7, 52). Jésus s'identifie à un prophète (Lc 4, 24 ; 13, 33-34).

L'accusation de construire des tombeaux pour les prophètes est une insulte que Jésus clarifie immédiatement en affirmant que la génération actuelle n'est pas meilleure que la précédente et qu'elle ne fait que donner une continuité à l'assassinat systématique des prophètes et des messagers de Dieu. C'est précisément à cause de cette continuité que le fait de construire des tombes, des monuments et des plaques en hommage aux prophètes assassinés s'avère être une manière de célébrer leur mort violente et donc de les approuver.

C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : « Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils tueront et persécuteront les uns et les autres », afin que cette génération soit chargée du sang de tous les prophètes répandus depuis la fondation du monde.

Jésus attribue une citation à la sagesse de Dieu ; ce qui est curieux, c'est que la phrase citée ne se trouve ni dans l'Ancien Testament ni dans les autres écrits péris testamentaires. On pourrait y voir une invitation à identifier Jésus lui-même à cette sagesse personnifiée.

Jésus prédit ensuite le meurtre de certains de ses missionnaires, y compris le sien. Mais ces morts, dit le Seigneur, ne seront pas oubliées ni impunies ; au contraire, il faudra en assumer la responsabilité et les conséquences. Comme le dira saint Ignace d'Antioche des années plus tard : « Je suis le blé de Dieu, moulu par la dent des bêtes sauvages et transformé en

pain pur du Christ. La justice divine, qui transforme le mal en bien, atteindra tous les actes de persécution et de meurtre commis au cours de l'histoire. »

Ainsi, Jésus nous fait voir un lien entre le comportement du peuple d'Israël, qui rejette les prophètes et les messagers de Dieu, et ce qui lui arrivera à Jérusalem, puis à ses apôtres, et plus tard à tant de missionnaires dans le monde jusqu'à aujourd'hui.

« Malheur à vous, spécialistes de la loi ! Vous avez enlevé la clé de la connaissance. »

Jésus, au nom de Dieu, exprime son indignation prophétique contre ce groupe de pharisiens, car leur comportement s'avère être une mauvaise interprétation de la loi, et ce malgré le fait que leur rôle au sein du peuple était précisément d'être des leaders, et pourtant ils se sont avérés égarer ceux qui les écoutaient. Ils avaient « la clé de la porte de la connaissance », mais il semble qu'ils n'y soient pas entrés et qu'ils n'aient laissé personne y entrer.

En tant que missionnaires, nous ne pouvons pas garder ce que nous avons reçu parce que, comme nous l'entendons dans la lettre aux Éphésiens, « selon les richesses de la terre et de la mer, nous ne pouvons pas garder ce que nous avons reçu » : « Selon la richesse de sa grâce qu'il nous a prodiguée. En toute sagesse et intelligence, il nous a fait connaître le mystère de sa volonté. »

« Lorsque Jésus fut parti, les scribes et les pharisiens se mirent à agir avec hostilité à son égard et à l'interroger sur beaucoup de choses, car ils complotaient pour le surprendre à propos de quelque chose qu'il pourrait dire. »

Tout se termine par une hostilité ouverte. Jésus, qui est ouvertement l'ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs, des exclus, des impurs, ne refuse pas de manger avec un homme qui appartient à l'un des groupes les plus intransigeants dans l'interprétation de la loi. Cependant, il leur fait voir à quel point ils se sont égarés. Ils ont construit une religion de bonnes pratiques, mais sans âme libératrice, et ils se réfugient dans un engagement extérieur formel et intransigeant, mais sans miséricorde ni compassion. Ils ont ainsi étouffé l'Esprit qui souffle où il veut, le transformant en un appareil scrupuleux de prescriptions. Ils ont perdu le nord de leur mission, qui est d'expliquer et d'interpréter les Écritures. Ils se sont révélés de mauvais maîtres, incapables de pénétrer le sens des Écritures elles-mêmes et de transmettre aux autres le projet de l'amour de Dieu révélé en elles, et encore moins de reconnaître l'Envoyé du Père, Jésus de Nazareth, et ils se sont écartés du projet de Dieu qui, comme le dit saint Paul, est de « faire en sorte que toutes choses, celles qui sont au ciel et celles qui sont sur la terre, aient le Christ pour chef. »

Vendredi 18 octobre 2024

XXVIII^e semaine du temps ordinaire — Année B, Fête de saint Luc, évangéliste

2 Tm 4, 10-17 b ; Ps 145 ; Lc 10, 1-9

Nous célébrons aujourd'hui la fête de saint Luc, l'évangéliste à qui est attribué l'Évangile qui nous accompagne presque constamment en ces derniers jours. Il est important de rappeler que dans ses deux livres dédiés à Théophile (Theophilos : ami de Dieu), Luc articule les deux parties d'un même ouvrage sur l'Ascension de Jésus (Lc 24, 50-53 ; He 1, 6-11). L'ascension signifie à la fois l'aboutissement du règne de Jésus et l'envoi missionnaire des disciples « jusqu'aux extrémités de la terre ». La rédaction de l'Évangile (et des Actes des Apôtres) est une forme concrète de mission.

À partir du texte de l'Évangile d'aujourd'hui, nous mettrons en évidence la série des sept impératifs du missionnaire (en fait, nous en aurions dix si l'on ajoutait les trois qui apparaissent dans les versets 10-12). De cette façon, nous le comprendrons un peu mieux et nous nous comprendrons nous-mêmes en tant que disciples missionnaires. Voyons voir :

– Priez ! (10, 2).

Le missionnaire est avant tout un priant. Comme c'est le cas depuis la Pentecôte, et comme le confirment les Actes 13, 1-3, la mission commence avec une communauté qui prie et se revêt de l'Esprit pour envoyer ceux que le Seigneur choisit parmi eux. Cependant, les 72 se rendent compte que, même s'ils sont apparemment nombreux, ils ne sont pas assez nombreux : « Les ouvriers sont peu nombreux ».

– Continuez votre chemin ! (10, 3).

L'attitude consiste à être toujours « en chemin ». Le missionnaire est conscient qu'il entre dans un monde plein de dangers, que sa vie sera toujours menacée : « comme des agneaux au milieu des loups ». Le missionnaire ne soumet pas les autres, il est un homme de paix. Comme le rappelle le pape François dans son message pour la Journée mondiale des missions de cette année : « En proclamant au monde "la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité" (Evangelii Gaudium, 36), les disciples missionnaires doivent le faire avec joie, magnanimité et bienveillance qui sont les fruits de l'Esprit saint en eux (cf. Ga 5, 22). Non pas en exerçant des pressions, en contraignant ou en faisant du prosélytisme, mais avec proximité, compassion et tendresse, et en reflétant ainsi, la manière d'être et d'agir de Dieu ».

– Ne pas porter (10, 4 a).

Le missionnaire voyage détaché de tout. Il y a quatre choses nécessaires au voyage, et il s'en détache : l'argent, un sac à dos pour le goûter et les vêtements de rechange, des sandales pour les longues marches sur les terrains rocailleux. Cela ne signifie pas qu'il reste « en l'air », sa sécurité est dans sa foi en Dieu qui ne l'abandonne pas et qui, en tant que Père, pourvoit à ses besoins. C'est tellement vrai que lorsque Jésus leur demanda : « Quand je vous ai envoyé sans bourse ni sac ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? », ils lui répondirent : « Non, de rien ». (Lc 22, 35).

Une certitude que Paul a également ressentie et qui est mentionnée dans la première lecture d'aujourd'hui : « Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. » (2 Tm 4, 17).

– « Ne saluez personne en chemin. » (10, 4 b),

cela indique que le missionnaire voyage détaché de tout le monde, rien ni personne ne le distrait pour répondre à l'urgence de la mission.

– Dites ! (10, 5).

La proclamation de l'Évangile commence par une salutation de paix : « Shalom leká » (cf. Jn 6, 23 ; Lc 24, 36). Il ne s'agit pas d'un formalisme vide, mais d'un don que l'on peut accepter ou rejeter.

Ce don, que les « hommes de paix » savent accueillir, est lié à l'avènement du salut. Cette paix est le don pascal du Christ (Luc 24, 36 ; voir aussi 2, 14, 29 ; 19, 42 ; Actes 10, 36). Un don n'est reçu que par ceux qui y sont ouverts.

« Le message évangélique commence toujours par une salutation de paix, et la paix couronne et confirme toujours les relations entre les disciples. La paix est possible parce que le Seigneur a vaincu le monde et son conflit permanent “en faisant la paix par le sang de sa Croix” » (Col 1, 20). (EG 229).

– Restez ! (10, 7).

Le missionnaire ne cherche pas le confort, c'est pourquoi il lui est conseillé de ne pas aller de maison en maison, mais de « rester » (10, 7) et de « manger ce qui vous est présenté » (10, 8 b).

« Restez », signifie entrer profondément dans la réalité et le tissu relationnel de la maison évangélisée, afin que le Royaume de Dieu puisse faire irruption de l'intérieur (comme Jésus l'a fait avec les disciples d'Emmaüs) : « “Reste avec nous [...]” Il entra donc pour rester avec eux,” Lc 24.29; ou comme Paul dans la maison de Lydie, Ac 16,15). Le missionnaire doit savoir accepter l'hospitalité, qui est pour lui un signe de l'amour d'un Dieu qui pourvoit. Nous devons savoir non seulement donner, mais aussi recevoir.

– Guérissez ! (10, 9 a).

L'action précède le discours. Le missionnaire s'exprime d'abord par des actes, puis par des paroles qui aident à comprendre ce qui s'est passé. Dans l'Évangile de Luc, il y a de nombreuses guérisons qui rendent le royaume visible (voir 11, 20). La venue du Messie y était visible. Jésus confie maintenant cette tâche à ses missionnaires.

– Dites ! (10, 9 b).

De même que le Jésus voyageur proclame partout « la Bonne Nouvelle du règne de Dieu » (4, 43), le missionnaire est un annonciateur et un témoin de l'entrée définitive de Dieu dans l'histoire. La mission silencieuse des œuvres a également besoin de la parole, comme l'a dit Jean-Paul II : « Il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans l'annonce explicite de Jésus comme Seigneur » et sans « la primauté de l'annonce de Jésus-Christ dans toute œuvre d'évangélisation » (Ecclesia in Asia, 19).

Rappelons-nous que l'Évangile est le plus grand don que nous, comme chrétiens, ayons. C'est pourquoi nous devons le partager avec tous les hommes et toutes les femmes qui sont à la recherche d'une raison de vivre.

Bénédissons le Seigneur par l'intermédiaire de l'évangéliste Luc.

« Je conclurai [...] une alliance nouvelle » que Dieu a conclue avec son peuple (cf. Jr 31, 31), « Je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jr 31, 33).

Il l'a mis à part des Grecs pour qu'il aille porter du fruit (cf. Jn 15, 16).

Luc, le médecin bien-aimé (cf. Col 4, 14), le frère loué par toutes les Églises pour son annonce de l'Évangile (cf. 2 Co 8, 18).

Juif ou Grec, il n'y a plus de différence, car l'Écriture dit : celui qui croit en lui ne sera pas couvert de honte. Lui-même est Seigneur de tous, généreux pour ceux qui l'invoquent. « En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (cf. Lc 19, 10).

« Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. » (cf. Lc 13, 29).

(Préparé par le Monastère apostolique de Piedra Blanca)

Samedi 19 octobre 2024XXVIII^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 1, 15-23 ; Ps 8 ; Lc 12, 8-12

Après le discours contre les pharisiens et les rabbins, Luc nous donne une instruction sur le comportement juste des disciples dans le monde. Il est utile de se replacer dans le contexte pour mieux comprendre l'évangile d'aujourd'hui. Les disciples, connus comme les « amis de Jésus », seront bientôt persécutés. Mais ils ne doivent rien craindre, ni leurs ennemis, ni le martyre, en dehors de Dieu : « Ne craignez pas... c'est celui-là que vous devez craindre... » (12, 4-5), « pas un seul n'est oublié au regard de Dieu. ». (Voir 12, 6).

« Quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu. »

Dieu n'abandonnera pas ses disciples face à la persécution. Cette conviction est soulignée dans le passage que nous lisons aujourd'hui :

1. Le Père Créateur les soutiendra, tout comme il veille sur la vie de ses petits oiseaux (12, 6-7) ;
2. Le Fils les soutiendra à l'heure du jugement dernier (12, 8-9) ;
3. Le Saint-Esprit les assistera en mettant sur leurs lèvres les mots dont ils auront besoin au moment de l'interrogatoire devant le tribunal (12, 11-12).

Il n'y a qu'un seul « mais » : Si Dieu s'engage en faveur du disciple persécuté, celui-ci doit aussi s'engager suffisamment pour ne pas se dérober : il doit « reconnaître » et non « nier » qu'il est un ami de Jésus (12, 8-9).

En revanche, celui qui ne voit dans le Jésus terrestre qu'un homme et qui, en lui, offense le « Fils de l'homme » (= le Messie) peut être pardonné : « Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné. » (12,10 a) ; voir, par exemple, le récit de la Passion : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (23, 34).

Le problème grave est que celui qui se ferme définitivement à l'action de l'Esprit saint manifestée en Jésus et dans les disciples sera perdu à jamais : « si quelqu'un blasphème contre l'Esprit saint, cela ne lui sera pas pardonné ». (12, 10 b).

Par la profession de foi des disciples, l'Esprit saint témoignera toujours de Jésus ressuscité, élevé par le Père des profondeurs de la mort, et conduira chaque personne au salut. C'est l'Esprit saint qui donne à chacun la possibilité de se repentir et de pardonner (voir Actes 2, 32-41 ; 3, 12-26 et 5, 30-32).

Voyons la conséquence pour le persécuteur : précisément parce que l'Esprit saint agit à travers l'annonce apostolique de Jésus, celui qui rejette le « témoignage » des disciples ne peut pas être pardonné, parce qu'il a méprisé la possibilité du pardon. Il s'agit d'un « blasphème contre l'Esprit saint » qui fait de lui quelqu'un « ... de vous trouver en guerre contre Dieu » (cf, Ac 5, 39).

Nous devons prier, comme le fait saint Paul, pour que la proclamation soit reçue pour ce qu'elle est, et que tous « les yeux de vos cœurs soient éclairés, afin que vous sachiez quelle est l'espérance de son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage parmi les saints, et quelle est la grandeur inouïe de sa puissance pour nous qui croyons. »

Journée mondiale des missions

Dimanche 20 octobre 2024

XXIX^e dimanche du temps ordinaire — Année B

Réflexion sur l'Évangile de Marc 10, 35-45

Le thème de la Journée mondiale des missions que le pape François a choisi est : « Allez et invitez tout le monde au banquet ! » (Mt 22, 9) Le banquet est celui des noces du Fils, de Celui qui vient épouser toute l'Humanité et veut donc tout le monde au rendez-vous nuptial. Il dit : « la coupe que je vais boire, vous y boirez. Et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ! » Quel est ce baptême pour Jésus, sinon celui d'être plongé dans notre humanité de la naissance jusqu'à sa passion et sa mort où il va donner sa vie pour la multitude ? L'Époux a été éprouvé en toute chose et nous offre un Amour de compassion, de bienveillance et de délivrance (Psaume du jour). Plus que cela, il nous offre sa Vie en retour, quoi de plus beau comme grâce, comme cadeau ! Nous sommes invités à participer à des noces sublimes, merveilleuses, miséricordieuses (2^e lecture) !

L'Époux des noces parle de nous servir, ceci n'est pas dans nos habitudes de noces. Il est le Serviteur qui a été broyé par la souffrance et justifiera la multitude de ses frères et sœurs en humanité (1^{re} lecture). Il offre donc de nous servir, au menu du banquet, le salut, rien de moins. Avec son Sacrifice, offert dans la sainte Eucharistie, une grâce réparatrice de notre humanité blessée est offerte. Oui, nous attendons notre Vie nouvelle de Lui, chante le psaume, que son Amour soit sur nous, notre espoir est en lui. Invitons tout le monde au banquet de l'eucharistie, au banquet des noces de l'Agneau, voilà notre Mission universelle, *ad gentes*, dans tous les peuples. Dans son message pour aujourd'hui, le pape François nous dit : alors que le monde propose les « banquets » variés de la consommation, du bien-être égoïste, de l'accumulation, de l'individualisme, l'Évangile appelle chacun au banquet divin où règnent la joie, le partage, la justice, la fraternité, dans la communion avec Dieu et avec les autres. Cette plénitude de vie, don du Christ, est anticipée dans le banquet de l'Eucharistie que l'Église célèbre à la demande du Seigneur, en mémoire de Lui. Ainsi, l'invitation au banquet eschatologique que nous apportons à chacun dans la mission évangélisatrice est intrinsèquement liée à l'invitation à la table eucharistique où le Seigneur nous nourrit de sa Parole, de son Corps et de son Sang (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

Voyons dans la vie d'une baptisée ce que signifie cette grâce offerte de servir nous aussi nos proches et cela, jusqu'à boire la coupe de souffrance et du sacrifice. Le pape François nous donne l'exemple de Josephine Bakhita du Soudan : née au Darfour en 1869, elle est enlevée à sa famille à l'âge de sept ans et devient esclave. Elle a connu huit maîtres — l'un la vendait à l'autre... Les souffrances physiques et morales qu'elle a subies pendant son enfance l'ont laissée sans identité. Elle a subi la malveillance et la violence... Mais elle-même témoigne : « Comme esclave, je n'ai jamais désespéré, car je sentais une force mystérieuse qui me soutenait ». Quel est le secret de sainte Bakhita ? Nous savons que souvent la personne blessée blesse à son tour ; l'opprimé devient facilement un oppresseur. Par contre, la vocation des opprimés est de se libérer et de libérer les oppresseurs en devenant des restaurateurs d'humanité. Seulement dans la faiblesse de l'opprimé peut se révéler la puissance de l'amour de Dieu qui libère les deux. Bakhita exprime très bien cette vérité.

Un jour, son tuteur lui fait cadeau d'un petit crucifix, et elle le garde comme un trésor jalousement. En le regardant, elle éprouve une libération intérieure parce qu'elle *se sent comprise et aimée* et donc *capable de comprendre et d'aimer* : ceci est le début. En effet, elle dira : « L'amour de Dieu m'a toujours accompagnée d'une manière mystérieuse... Le Seigneur m'a tant aimée : il faut aimer tout le monde... Il faut compatir ! » Ainsi est l'âme de Bakhita. Réellement, *compatir* signifie à la fois *souffrir avec* les victimes de tant d'inhumanité dans le monde et *avoir pitié* de ceux qui commettent des erreurs et des injustices, non pas en les justifiant, mais en les humanisant. C'est la caresse qu'elle nous enseigne : humaniser. Lorsque nous entrons dans la logique de la lutte, de la division entre nous, de mauvais sentiments, l'un contre l'autre, nous perdons l'humanité. Sainte Bakhita nous enseigne : nous humaniser nous-mêmes et humaniser les autres.

Sainte Bakhita, devenue chrétienne, est transformée par les paroles du Christ qu'elle méditait quotidiennement : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (*Lc 23, 34*) [...]. Nous pouvons dire que la vie de sainte Bakhita est devenue *une parabole existentielle du pardon*. Que c'est beau de dire d'une personne : « elle a été capable, elle a été capable de pardonner toujours [...] Le pardon l'a rendue libre. » Le pardon d'abord reçu à travers l'amour miséricordieux de Dieu, et ensuite le pardon donné a fait d'elle une femme libre, joyeuse, capable d'aimer. Bakhita a pu vivre le service non pas comme un esclavage, mais comme l'expression du don de soi. Devenue servante involontairement — elle avait été vendue comme esclave —, elle a ensuite choisi librement de se faire servante, de porter sur ses épaules les fardeaux des autres (22^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Enfin, l'appel à boire la coupe et à donner sa vie peut demander aux disciples-missionnaires à donner leur vie pour le Christ. Ils sont nourris au banquet de l'Eucharistie et appelés à conformer leur vie sur ce mystère d'amour nuptial. Jésus ayant donné sa vie pour nous, ils peuvent donner leur vie par amour pour Lui et pour leurs proches. Voici comment le pape François explique, inspiré de martyr de saint Laurent : saint Augustin souligne souvent cette dynamique de gratitude et de réciprocité gratuite du don. Voici, par exemple, ce qu'il prêchait lors de la fête de saint Laurent : « saint Laurent était un diacre de l'Église de Rome », « C'est là qu'il était ministre du sang du Christ et c'est là qu'il a versé son sang pour le nom du Christ. Le bienheureux apôtre Jean a clairement exposé le mystère de la Cène, en disant : "Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3, 16). Laurent a compris tout cela. Il l'a compris et l'a mis en pratique. Et il a vraiment rendu ce qu'il avait reçu à cette table. Il a aimé le Christ dans sa vie, il l'a imité dans sa mort » (*Disc. 304, 14; PL 38, 1395-1397*). C'est ainsi que saint Augustin explique le dynamisme spirituel qui animait les martyrs. (11^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation)

Vatican II a rappelé que : « le martyr dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et, rendu semblable à lui dans l'effusion de son sang, ce disciple est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité » (Const. *Lumen Gentium*, 42). Le pape François nous explique : les martyrs, à l'imitation de Jésus et avec sa grâce, transforment la violence de ceux qui refusent l'annonce en une grande opportunité d'amour, suprême, qui va jusqu'au pardon de leurs bourreaux. Ce détail est intéressant : les martyrs pardonnent toujours à leurs bourreaux. Étienne, le premier martyr, mourut en priant : « Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Si le martyr n'est demandé qu'à quelques-uns, « tous cependant doivent être

prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église » (*ibid.*, 42). Aujourd'hui, il y a des persécutions contre les chrétiens dans le monde, beaucoup ! Il y a plus de martyrs aujourd'hui que dans les premiers temps. Il y en a tellement ! Les martyrs nous montrent que tout chrétien est appelé au témoignage de la vie, même s'il ne va pas jusqu'à l'effusion du sang, en faisant de lui-même un don à Dieu et à ses frères, à l'imitation de Jésus (11^e catéchèse).

En cette Journée mondiale des missions, répondons à l'appel de tous les baptisés à servir et donner notre vie. Invitons tout le monde à découvrir la richesse de notre spiritualité chrétienne et de notre banquet eucharistique où Jésus donne sa vie pour nous, et donne grâce de faire de même pour les autres. Prions pour la grande Mission universelle des baptisés et soutenons-la concrètement par notre collecte entièrement donnée pour la Propagation de la foi, cette œuvre pontificale qui vient en aide aux jeunes églises. Tenons ferme l'affirmation de notre foi qui a pour modèle le Serviteur et Grand prêtre Jésus qui donne sa vie à nouveau aujourd'hui, dans le banquet de son Eucharistie. Allons et invitons tout le monde à ce banquet de la vraie nourriture, du pain de la vie éternelle !

Enfin, même si on a la tentation de vouloir rester au banquet, rester avec Jésus, il y a toujours l'appel à la mission. Allez, dit le Christ. Cependant, *on ne peut rester sans aller*. En effet, suivre le Christ n'est pas un acte intimiste : sans annonce, sans service, sans mission, la relation avec Jésus ne croît pas. Notons que dans l'Évangile, le Seigneur envoie les disciples avant d'avoir achevé leur préparation : peu après les avoir appelés, il les envoie déjà ! Cela signifie que l'expérience de la mission fait partie de la formation chrétienne. Rappelons alors ces deux moments constitutifs pour tout disciple : rester avec Jésus, et aller, envoyés par Jésus (4^e catéchèse).

Pourquoi inviter, pourquoi l'annoncer à tout le monde ce banquet ? Le pape François poursuit : pourquoi annoncer ? La motivation réside dans cinq paroles de Jésus : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (v. 8). Mais pourquoi annoncer ? Parce que j'ai reçu gratuitement et que je dois donner gratuitement. L'annonce ne part pas de nous, mais de la beauté de ce que nous avons reçu gratuitement, sans mérite : rencontrer Jésus, le connaître, découvrir que nous sommes aimés et sauvés. C'est un don si grand que nous ne pouvons le garder pour nous, nous ressentons le besoin de le répandre ; mais dans le même style, c'est-à-dire dans la gratuité. Nous avons un don, nous sommes donc appelés à nous faire don ; nous avons reçu un don et notre vocation est de nous transformer en don pour les autres ; nous éprouvons la joie d'être enfants de Dieu, elle doit être partagée avec nos frères et sœurs qui ne la connaissent pas encore ! C'est cela la justification de l'annonce. Aller et porter la joie de ce que nous avons reçu (4^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Lundi 21 octobre 2024XXIX^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 2, 1-10 ; Ps 100 ; Lc 12, 13-21

Nous sommes dans le Mois missionnaire et les enseignements de Jésus continuent d'éclairer notre être et notre agir en tant que disciples missionnaires. Les textes d'aujourd'hui nous invitent à abandonner « les critères de ce monde », qui sont mus par « les instincts, les désirs et les pensées de notre désordre et de notre égoïsme », et nous invitent à accueillir le Christ et « les richesses incommensurables de sa grâce dans sa bonté à notre égard ». L'épisode de l'Évangile est une excellente occasion pour Jésus de nous réorienter selon les critères qui émanent de la miséricorde et de l'amour manifestés par Dieu dans le Christ.

Une personne dans la rue s'adresse à Jésus pour lui demander de servir de médiateur dans un conflit familial. Il s'agit du frère cadet qui réclame l'héritage légitime à son frère aîné qui semble l'avoir pris (12, 13). Jésus refuse d'intervenir dans le conflit (12, 14). Par ses paroles, il laisse entendre qu'il n'a pas reçu de pouvoir judiciaire pour régler l'affaire, mais surtout il a un autre argument qui était déjà apparu dans le débat avec les pharisiens : « La cupidité est un indicateur de la vie selon les "normes de ce monde" ». De plus, comme le dit saint Paul, « Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. » (1 Tim 6,10).

La cupidité, l'amour de l'argent, s'exprime dans le désir, parfois compulsif, de se remplir de choses, de vivre dans l'abondance des biens (12,15 b). C'est là qu'intervient le thème de la « vie ». Qu'est-ce qui « assure » la vie, c'est-à-dire qu'est-ce qui lui donne un contenu, une joie, une plénitude, qu'est-ce qui la soutient ici et qu'est-ce qui la garantit au terme de la mort biologique ?

Le riche insensé de la parabole est un homme qui désire ardemment « vivre », mais qui, en fait, va dans la direction opposée à ses propres intentions : il va vers la ruine.

L'homme riche pense faire un exercice intelligent lorsqu'il réfléchit à ce qu'il va faire pour préserver sa récolte et avoir une vie sûre pour l'avenir : il va démolir, construire, stocker tout ce qu'il a, et vivre une bonne vie, sûr qu'il a de bonnes réserves. Il s'agit d'un exercice de planification d'entreprise durable. Mais l'homme qui pensait gérer intelligemment ses ressources a fini par faire une bêtise : il a oublié que sa vie est un don et que la « bonne vie » est un don qui vient de Dieu et non des biens accumulés.

Les critères de Dieu sont différents :

– Les biens ne sont pas pour une seule personne, mais à partager. Il est nécessaire de vaincre la « cupidité ».

– Les biens matériels ne « garantissent » pas la vie ; seul Dieu peut la donner et la préserver.

– La vie terrestre est limitée, c'est pourquoi Dieu « nous a ressuscités avec le Christ et dans le Christ, et nous a réservé avec lui une place au ciel ». La planification la plus intelligente que nous puissions faire est de planifier notre avenir dans l'éternité de Dieu.

Le bon disciple est celui qui s'enrichit aux yeux de Dieu (12, 21), reconnaissant que les biens matériels sont nécessaires, mais relatifs à la destinée finale de la vie. Tout est un don de Dieu. Par conséquent, nous devenons riches en « donnant », même en « donnant de notre pauvreté », et en « faisant le bien pour lequel Dieu nous a disposés ». C'est ainsi que notre cœur devient semblable à celui de Dieu, avec lequel nous voulons vivre en communion éternelle.

Mardi 22 octobre 2024

XXIX^e semaine du temps ordinaire - Année B, fête de saint Jean-Paul II

Ep 2, 12-22 ; Ps 85 ; Lc 12, 35-38

Jusqu'aux derniers jours de sa vie terrestre, Jean-Paul II n'a cessé d'annoncer avec zèle et détermination la Bonne Nouvelle de notre Seigneur Jésus-Christ, pleinement convaincu que le Christ « est venu prêcher la paix à ceux qui étaient loin et la paix à ceux qui étaient proches, car par lui nous avons tous accès au Père dans un seul Esprit ».

Les paroles inaugurales de Jean-Paul II continuent de résonner en nous : « N'ayez pas peur. Ouvrez grand les portes au Christ. Même face à la mort, il priait Dieu pour que "sa Pâque" soit utile à la grande cause que je cherche à servir : le salut des hommes et des femmes, la sauvegarde de la famille humaine et, en elle, de toutes les nations et de tous les peuples [...], utile au peuple qu'Il m'a spécialement confié, à l'affaire de l'Église et à la gloire de Dieu lui-même ».

Nous pourrions affirmer qu'en la personne de saint Jean-Paul II, nous pouvons contempler ces : « Heureux les serviteurs que le maître trouve vigilants à son arrivée ».

Le bon disciple a les yeux fixés sur le but. Le cœur fixé sur Dieu (Lc 12, 22-32) et dans l'exercice de la charité (Lc 12, 33-34), il marche vers la plénitude avec sa « tenue de service » et « vos lampes allumées » (12, 35) dans le présent. La parabole des « serviteurs vigilants » que nous lisons aujourd'hui présente le disciple comme un « serviteur » qui sait attendre la venue de son « maître ». Cette parabole présente deux moments :

Des serviteurs à leur maître

Selon la première partie de la parabole (12, 35-36), l'attente du Seigneur se fait avec « la tunique ceinte » et « les lampes allumées ».

– La « tunique ». Normalement, on entrait dans la maison avec la tunique lâche, sans ceinture, ce qui équivaut à porter des vêtements confortables. D'autre part, « être ceint » était approprié pour quelqu'un qui était prêt à travailler ou à voyager, comme dans Ex 12, 11 ; rappelons aussi que Jésus « s'est ceint » pour servir lors de la dernière Cène.

– Les « lampes allumées ». Les lampes de la maison étaient éteintes lorsque la famille allait se coucher. Par conséquent, les « lampes allumées » sont un signe d'activité dans la maison. Pour Mt 5, 16, ces lampes sont les « biens faits » et leur rayonnement évangélisteur.

Avec ces deux images, Jésus enseigne que le disciple qui sait vivre « l'attente » est celui qui sait « veiller ». La vigilance est le contraire de l'endormissement ou de l'entrée dans une situation de repos. L'Évangile ne permet pas l'insouciance, il ne laisse pas de place à la

paresse, il n'a pas de repos. Veiller, c'est être toujours prêt à l'action, c'est être toujours en forme pour vivre les exigences de l'Évangile (« vêtements ceints ») et les faire rayonner auprès des autres frères (« lampes allumées »).

Du Seigneur à ses serviteurs

La deuxième partie de la parabole (12.37-38) se réfère à la récompense de ceux qui sont « vigilants » (12, 37) et « préparés » (12, 38). Leur récompense est décrite avec la plus haute qualification donnée dans l'Évangile : « Heureux ! » Cela signifie que dans son attitude d'attente, d'ouverture à l'avenir de Dieu, chacun vit son véritable bonheur. Et cette qualification, qui ennoblit le présent, est suivie d'un don encore plus grand dans l'avenir : Jésus sera pour lui un serviteur, c'est-à-dire qu'il nous offrira tous les dons de son service tout au long de son ministère.

La référence aux différents moments de la nuit nous rappelle l'importance de la persévérance. Il est facile et courant de se fatiguer sur ce chemin, c'est pourquoi : bienheureux celui « que son maître, à l'arrivée, trouve en train de se fatiguer. »

Mercredi 23 octobre 2024XXIX^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep : 3, 2-12 ; Is 12,-6; Lc 12, 39-48

La dernière phrase de l'Évangile d'aujourd'hui peut retenir notre attention : « À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » Qu'avons-nous sans l'avoir reçu du Seigneur ? Nous n'avons rien. Tout vient du Seigneur : nos parents, notre vie, ce que nous avons acquis au cours de notre vie, l'éducation, la formation, les biens matériels et spirituels et bien sûr ce que chacun de nous est devenu. La question est : qu'avons-nous fait de tout ce que nous avons reçu ?

Jésus nous demande de ne pas imiter le serviteur qui ne se soucie pas du retour de son Seigneur. Écoutons encore une fois : si le serviteur se dit : « Mon maître tarde à venir », et s'il se met à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure où il ne le sait pas, il le mettra à l'écart et lui fera partager le sort des infidèles. Bien sûr, on peut penser à la fin du monde, mais il me semble que c'est chaque jour que le Seigneur vient à nous, qu'il nous interpelle et nous demande si nous sommes toujours au service. Sommes-nous au service de Dieu, de l'Église, de nos frères ?

Dans les récits et les discours de l'Évangile, nous ne trouvons pas d'invitation au travail ou d'instructions concernant le travail. Mais il est dit que Jésus était « artisan » (Mt 6, 3), fils d'artisan (Mt 13, 55). Ses premiers disciples étaient des pêcheurs (Mt 1, 16-20), l'un d'eux était collecteur d'impôts (Mt 2, 14). On passera d'une profession apprise du père, et dont la fonction est d'assurer la subsistance de la famille, à une fonction suscitée par une « vocation » charismatique, promue par Dieu ou par l'un de ses porte-parole, pour créer une nouvelle activité pour le bien de la multitude, un peu comme Moïse, David, et d'autres guides d'Israël. Pensons à Élisée et Amos, agriculteurs ou éleveurs, devenus prophètes. Les apôtres, par exemple, ont changé de vie professionnelle après leur rencontre avec Jésus, le Christ. Il ne s'agit pas d'une sorte de promotion, selon des paramètres humains. Il s'agit plutôt d'un appel à devenir « serviteurs » du Seigneur pour un travail de nature spirituelle, qui comportera des persécutions (Mt 5, 11-12), des humiliations (Mt 23, 11-12) et même le don de la vie (Mt 16, 25 ; 23, 34-35).

Dans les paraboles, différents types de travail sont mentionnés : le semeur (Mt 13, 3), l'ouvrier agricole (Mt 20, 1), le marchand de perles (Mt 13, 45), le portier (Mt 24, 45), le gérant (Lc 16, 1), mais aussi la ménagère pétrissant de la farine (Mt 13, 33). Il y a un encouragement à aimer la diligence dans le travail, ainsi que l'attention et la sagesse, qualités qui rendent le serviteur fiable (Mt 8, 9 ; 24, 45 ; 25, 21). On encourage également la confiance en un résultat sûr, fruit d'un travail bien fait (Mt 7, 24-25 ; 24, 46 ; 25, 29). Il n'y

a pas de mérite à être digne de Dieu, car chacun doit se considérer comme un « serviteur inutile », content d'avoir fait son devoir (Lc 17, 10).

Faut-il parler des ministères d'enseignement et de guérison que les disciples doivent exercer à la suite de Jésus (Mt 9, 37-38 ; Jn 5, 17 ; 9, 4) ? Faut-il comparer ce travail à celui du laboureur, du semeur, du moissonneur, du berger, du pêcheur ? Ce travail produit des fruits, ou un salaire est attendu, une récompense pour le service rendu (Mt 10, 10 ; 20, 2 ; Lc 10, 7). Mais s'agit-il d'une métaphore ? Les engagements de nature spirituelle sont valorisés. Le Maître oriente le désir vers des récompenses célestes durables qui combent d'un bonheur suprême. Nous devons aller au-delà de la critique de Qohèleth sur la vanité de l'activité humaine. « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3, 10) ! (2 Th 3, 10). C'est le conseil de l'apôtre Paul. Que celui qui vole ne vole plus, mais qu'il se donne la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir quelque chose à partager avec ceux qui sont dans le besoin (Ep 4, 28). Nous devons non seulement subvenir à nos besoins, mais aussi partager avec les autres, en particulier ceux qui sont défavorisés. Dans ce domaine, Paul se présente comme un exemple à suivre. En effet, l'œuvre du Christ et des disciples imite celle de Dieu lui-même (Jn 4, 34 ; 5, 17 ; 17, 4). Elle devient un modèle inspirant pour tous les secteurs et toutes les modalités du travail humain, en introduisant le principe du « service » (Lc 22, 26-27 ; Jn 13, 13-17), de la « gratuité » (Mt 10, 8 ; 2 Cor 11, 7), mais aussi du renoncement à l'accumulation des biens (Mt 10, 10). La générosité est vivement souhaitée, car elle permet aux autres de bénéficier du fruit de son propre travail (Mt 19, 21). Ce partage n'est-il pas un signe évident d'amour ?

Le travail assumé comme « service » (diakonia) et ordonné par le Seigneur porte du fruit pour tous (1 Cor 9, 22). Il est donc important d'avoir des collaborateurs, de bons collaborateurs dans la tâche précieuse de l'annonce de l'Évangile, qui sont en fin de compte des « collaborateurs de Dieu » (1 Cor 3, 9 ; Mc 16, 20). Le travail missionnaire peut être comparé à un travail agricole (1 Cor 3, 5-9) ou à un travail de construction (1 Cor 3, 10, 14). Mais il faut reconnaître que c'est Dieu seul qui fait pousser la plante (1 Cor 3, 7). Seul le Christ est le fondement solide de l'édifice qu'est l'Église (1 Cor 3, 11).

Il est donc important de rendre grâce au Seigneur quand ce que nous faisons réussit : « Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, proclamez parmi les peuples ses hauts faits ! Répétez-le : “Sublime est son nom !” Dieu nous choisit pour collaborer à sa mission, à la Missio Dei, même si nous sommes fragiles, pécheurs et petits. » Écoutez Paul : « Je suis devenu ministre de cet Évangile par le don de la grâce que Dieu m'a faite par l'énergie de sa puissance. À moi, qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations les richesses insondables du Christ. » Rendons grâce et que le Seigneur continue à nous combler de ses dons, de son Esprit qui fera de nous des ouvriers et des missionnaires extraordinaires sur les traces de Paul, de Pierre, de Jean-Paul II, de Benoît XVI, du pape François et de tous les témoins du Christ Jésus.

Jeudi 24 octobre 2024

XXIX^e semaine du temps ordinaire — Année B

Mémoire facultatif : saint Antoine Marie Claret

Ep 3, 14-21 ; Ps 33 ; Lc 12, 49-53

Paul, le missionnaire du monde païen, priait sans cesse depuis son lieu de détention pour les missions. Il est fermement convaincu, à juste titre, que la prière est une condition sine qua non pour que les œuvres des missions se réalisent. C'est pourquoi les Œuvres pontificales missionnaires (OPM) demandent toujours, en plus des dons matériels, que des prières soient également et toujours offertes pour les missions.

Nous devrions donc nous inspirer de l'exemple de saint Antoine Marie Claret, « père spirituel de Cuba ». Avant d'entreprendre son voyage missionnaire, il a effectué trois pèlerinages distincts à Notre-Dame du Pilier, patronne de l'Espagne, à la Vierge de Montserrat, patronne de la Catalogne, et à Notre-Dame de Fussimanya, près de son village. Ce faisant, il se préparait à « enflammer la terre » avec l'amour de Dieu.

Continuons donc, sur ses traces, à confier les missions au Seigneur, par l'intercession de Marie notre Mère.

Vendredi 25 octobre 2024

XXIX^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 4, 1-6 ; Ps 24 ; Lc 12, 54-59

La mission se poursuit à l'infini. En fait, la non-existence des missions équivaut à la non-existence de l'Église, puisque l'Église, par son essence même, est missionnaire (cf. AG N^o 2).

Cette affirmation est clairement démontrée par le témoignage des premiers apôtres. Même depuis le cachot de sa prison, saint Paul exhorte les habitants d'Éphèse à rester engagés dans : « votre vocation vous a tous appelés ». Cet engagement est rendu nécessaire par le fait qu'aujourd'hui encore, comme le rappelle le psaume responsorial, il y a des personnes qui veulent voir le visage du Seigneur.

Cependant, la nécessité de déchiffrer les signes des temps, comme le Seigneur nous en avertit dans l'Évangile, ne peut être négligée. Nous prions donc pour que l'Esprit saint nous guide sur des « chemins nouveaux » dans la diffusion de la Bonne Nouvelle.

Samedi 26 octobre 2024

XXIX^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 4, 7-16 ; Ps 122 ; Lc 13, 1-9

L'image de l'Église comme une mosaïque ou un orchestre dans lequel chaque personne joue d'un instrument différent, mais produit une mélodie harmonieuse est toujours fascinante. Elle montre les diverses approches de l'unique mission. Dans ses œuvres missionnaires, saint Paul a souligné cette réalité à maintes reprises.

Dans la première lecture de ce jour, il nous rappelle que certains sont des apôtres, d'autres prophètes, évangélistes, d'autres pasteurs et enseignants, mais que tous sont appelés à construire le corps du Christ — l'Église.

Cette mosaïque (l'Église) est composée de bons et de mauvais, de pécheurs et de justes. Cependant, elle subit une purification continue par le biais de la repentance. Dieu, qui s'est révélé « compatissant et bienveillant » (cf. Ex 34, 6), nous invite toujours, comme le dit le Seigneur dans l'Évangile, à la repentance et à la purification ou à accorder l'orchestre pour produire des chants plus mélodieux. Ce faisant, l'Église passe du mauvais au bon, du bon au meilleur et du meilleur au meilleur.

Que Marie, Reine des missions, continue d'intercéder pour nous tous.

Dimanche 27 octobre 2024XXX^e dimanche du temps ordinaire — Année B**Réflexion sur l'Évangile de Marc 10, 46 b -52**

Les cris de la terre qui a soif de guérison, de justice, de partage et de paix se font entendre dans celui de l'aveugle de l'Évangile qui crie de plus belle, à deux reprises. En ce Mois missionnaire, nous prions pour la Mission universelle d'annoncer au monde Jésus, source de vie et de salut pour l'humanité. Un autre cri alors se fait entendre de la part de ses disciples-missionnaires à l'invitation de Dieu : « pousse des cris de joie ! » Ils appellent à la joie et à la foi : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! » La parole de Jésus est à l'œuvre dans le monde entier partout où elle est annoncée et accueillie. Elle peut guérir et transformer l'humanité dans les larmes et souffrances de toutes sortes. Elle rassemble et forme un peuple de tous ensemble sauvés !

Le pape François nous rappelle la raison de l'annonce joyeuse demandée aux disciples-missionnaires : et la raison ? Une bonne nouvelle, une surprise, un bel événement ? Bien plus, une personne : Jésus ! Jésus est la joie. C'est Lui le Dieu fait homme qui est venu chez nous ! La question n'est donc pas de savoir s'il faut l'annoncer, mais *comment* l'annoncer, et ce « comment » est la joie. Ou nous annonçons Jésus avec joie, ou nous ne l'annonçons pas... [...] C'est pourquoi un chrétien mécontent, un chrétien triste, un chrétien insatisfait ou en proie au ressentiment ou à la rancœur n'est pas crédible. Celui-ci parlera de Jésus, mais personne ne le croira [...] C'est essentiel de veiller sur nos sentiments. L'évangélisation met en œuvre la gratuité, parce qu'elle vient de la plénitude et non de la pression. Et quand on fait une évangélisation — on veut la faire, mais cela ne va pas — sur la base d'idéologies, cela n'est pas évangéliser, ce n'est pas l'Évangile. L'Évangile n'est pas une idéologie : l'Évangile est une annonce, une annonce de joie. Les idéologies sont froides, toutes. L'Évangile a la chaleur de la joie. Les idéologies ne savent pas sourire, l'Évangile est un sourire, il te fait sourire parce qu'il touche l'âme avec la Bonne Nouvelle (26^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Dans le contexte actuel de la sécularisation et dans un monde si blessé par les guerres et les divisions, répondons sans tarder à l'invitation du Père qui a envoyé son Fils nous sauver : « Allez et invitez tout le monde au banquet ! » (Mt 22, 9) Nous sommes les témoins qui ont rencontré le Fils qui a détruit la mort et fait resplendir la vie. Nous sommes nourris au banquet qui nous offre sa Présence et sa vie en abondance. Nous sommes envoyés, à la fin de chaque banquet, au nom du Christ : « Allez ! » C'est avec la joie d'avoir en nous cette Présence que nous partons nous faire ses annonciateurs dans ce monde en attente de lumière et d'espérance. Le pape François poursuit :

« La joie d'avoir Jésus ressuscité. La rencontre avec Jésus apporte toujours de la joie, et si cela ne t'arrive pas, ce n'est pas une vraie rencontre avec Jésus. » [...] Immergés dans le climat actuel, rapide et confus, même nous en effet nous pouvons nous aussi vivre la foi avec

un sens subtil du renoncement, convaincus que l'Évangile n'est plus audible et qu'il ne vaut plus la peine de s'engager pour l'annoncer. Nous pourrions même être tentés par l'idée de laisser « les autres » suivre leur propre chemin. En revanche, c'est précisément le moment de revenir à l'Évangile pour découvrir que le Christ « est toujours jeune et source constante de nouveauté » (*Evangelii gaudium*, 11). Alors, comme les deux disciples d'Emmaüs, on retourne à la vie quotidienne avec l'élan de celui qui a trouvé un trésor : ils étaient joyeux ces deux disciples, parce qu'ils avaient trouvé Jésus et il a changé leur vie. Et l'on découvre que l'humanité regorge de frères et de sœurs qui attendent une parole d'espérance. L'Évangile est également attendu aujourd'hui : l'humanité d'aujourd'hui est comme l'humanité de tout temps : elle en a besoin, même la civilisation de l'incroyance programmée et de la sécularité institutionnalisée ; et même, surtout la société qui laisse déserts les espaces du sens religieux a besoin de Jésus. C'est le moment favorable pour l'annonce de Jésus. C'est pourquoi je voudrais redire à tous : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours (*ibid.*, 1). N'oublions pas cela » (26^e catéchèse sur la passion pour l'évangélisation).

Devant les merveilles que Dieu Père a accomplies dans nos vies, que ce Mois missionnaire qui achève nous rappelle notre mission d'annoncer et de témoigner de Jésus. Sentons alors aujourd'hui que l'invitation à être des pêcheurs d'hommes nous est aussi adressée : sentons-nous appelés par Jésus en personne à annoncer sa Parole, à en témoigner dans les situations de chaque jour, à la vivre dans la justice et dans la charité, appelés à « lui donner chair » en caressant la chair de celui qui souffre. C'est notre mission : devenir des chercheurs de ceux qui sont perdus, de ceux qui sont opprimés et découragés, pour leur apporter non pas nous-mêmes, mais la consolation de la Parole, l'annonce dérangeante de Dieu qui transforme la vie, pour leur apporter la joie de savoir qu'Il est Père et qu'Il s'adresse à chacun, apporter la beauté de dire : « Frère, sœur, Dieu s'est fait proche de toi, écoute-le et tu trouveras un don merveilleux dans sa Parole ! » (Homélie du pape François, Dimanche de la Parole, 22 janvier 2023).

En ces derniers jours du Mois missionnaire, en se rappelant le thème : Invitez tout le monde, voici un message clair à tous les disciples-missionnaires : « Les disciples-missionnaires du Christ ont toujours à cœur le souci de toutes les personnes, quelle que soit leur condition sociale ou même morale. » La parabole du banquet nous dit qu'à la demande du roi les serviteurs rassemblèrent « tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons » (Mt 22, 10). Et plus précisément, « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » (Lc 14, 21), ce qui veut dire que les derniers et les exclus de la société sont les invités privilégiés du roi. Le banquet nuptial de son Fils, que Dieu a préparé, reste pour toujours ouvert à tous, parce que son amour pour chacun est grand et inconditionnel. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16). Quiconque, tout homme et toute femme, est destinataire de l'invitation de Dieu à participer à sa grâce qui transforme et sauve. Il suffit de dire « oui » à ce don divin, en l'accueillant et en se laissant transformer par lui, s'en revêtant comme d'un « vêtement de noces » (cf. Mt 22, 12) (Message pour la Journée mondiale des missions 2024).

Lundi 28 octobre 2024

Fêtes des saints Simon et Jude, apôtres

Ep 2, 19-22 ; Ps 19 ; Lc 6, 12-19

« Leur message se répand par toute la terre », il résume les actes héroïques des Apôtres et des premiers chrétiens dans leurs efforts missionnaires. Nous célébrons aujourd'hui deux de ces grands hommes : saint Simon et saint Jude, qui ont tous deux donné leur vie pour la diffusion de l'Évangile.

Dans le cadre de cette grande entreprise missionnaire, l'apôtre des nations, saint Paul, nous dit que « vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu » (Ep 2,19). C'est un appel à la « communion, à la participation et à la mission », comme le souligne le voyage synodal que l'Église traverse actuellement. Il s'agit également d'une réminiscence du thème missionnaire « baptisé et envoyé », dans lequel tous les baptisés sont appelés individuellement par leur nom par le Seigneur et envoyés pour travailler dans sa vigne. Nous ne pouvons donc pas nous asseoir sur la clôture ou rester inactifs dans cette grande entreprise.

Par l'intercession des saints Simon et Jude, puissions-nous continuellement dire « oui » à l'appel du Seigneur en répandant la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, par nos paroles, mais surtout par nos œuvres.

Mardi 29 octobre 2024

30^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 5, 21-33 ; Ps 128 ; Lc 13, 18-21

La parabole du grain de moutarde et celle du levain sont deux paraboles qui montrent comment la mission (le royaume) progresse lentement, mais sûrement sous la providence de Dieu. Elle fait écho à la célèbre phrase de la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta : « faire de petites choses avec un grand amour. »

Parfois, nos efforts d'évangélisation peuvent sembler infimes ou insignifiants, mais ils sont la graine de moutarde et le levain nécessaires qui germeront ou s'élèveront plus tard pour porter des fruits. Nos pensées et nos prières vont à tous les grands missionnaires qui ont travaillé parfois dans des situations très difficiles pour s'assurer que l'Évangile soit entendu. C'est à nous qu'il incombe aujourd'hui de soutenir leurs efforts et de continuer à les développer. Nous pouvons le faire en utilisant, entre autres, le paradigme que saint Paul nous donne aujourd'hui dans la première lecture : nous rendre dociles et soumis à l'impulsion de l'Esprit saint, et aimer l'Église — le corps du Christ — de manière inconditionnelle. Que le Seigneur nous aide maintenant et toujours.

Mercredi 30 octobre 2024

30^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 6, 1-9 ; Ps 145 ; Lc 13, 22-30

L'image de Jésus comme prédicateur itinérant, parcourant les villes et les villages, décrit dès le début le voyage missionnaire de l'Église. La mission n'est jamais bloquée, mais plutôt dynamique.

Le Seigneur précise également que la mission n'est pas un safari ni un voyage touristique. Elle comporte plutôt des défis et des difficultés. Il s'agit de s'efforcer de passer par la porte étroite.

Au début de son voyage vers Jérusalem, l'évangéliste Luc nous dit que Jésus s'est résolument mis en route vers Jérusalem (Lc 9, 51). Même lorsqu'on lui a refusé le passage dans un village samaritain, il a pris un autre chemin et a continué. Cela indique clairement que la mission comporte et comportera toujours des défis. Cependant, le remède n'est pas d'abandonner, mais plutôt de trouver le courage de découvrir de nouvelles voies pour continuer. Que le Seigneur accorde force et courage à tous les missionnaires.

Jeudi 31 octobre 2024

30^e semaine du temps ordinaire — Année B

Ep 6, 10-20 ; Ps 144 ; Lc 13, 31-35

Dans son dernier message, saint Paul rappelle aux fidèles d'Éphèse qu'ils doivent puiser leur force dans le Seigneur et dans sa puissance (cf. Ep 6, 10). En d'autres termes, les disciples doivent être ancrés dans le Seigneur afin de pouvoir surmonter les obstacles liés à leurs efforts missionnaires. Les paroles du Seigneur lui-même dans l'Évangile de Jean nous viennent à l'esprit : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5). Ainsi, non seulement nous vainquons les « renards » d'aujourd'hui, mais nous donnons aussi beaucoup de fruits.

La mission appartient au Seigneur. C'est pourquoi il est nécessaire de puiser des forces en lui par la célébration de sa Parole et des sacrements, en particulier la Sainte Eucharistie. Au milieu des défis, des prières (messes) doivent être offertes pour la mission. Nous avons la responsabilité de demander des bourses de messe pour ceux qui sont sur le terrain de la mission. Que le Seigneur continue à guider, à bénir et à garder tous les missionnaires sous sa protection.